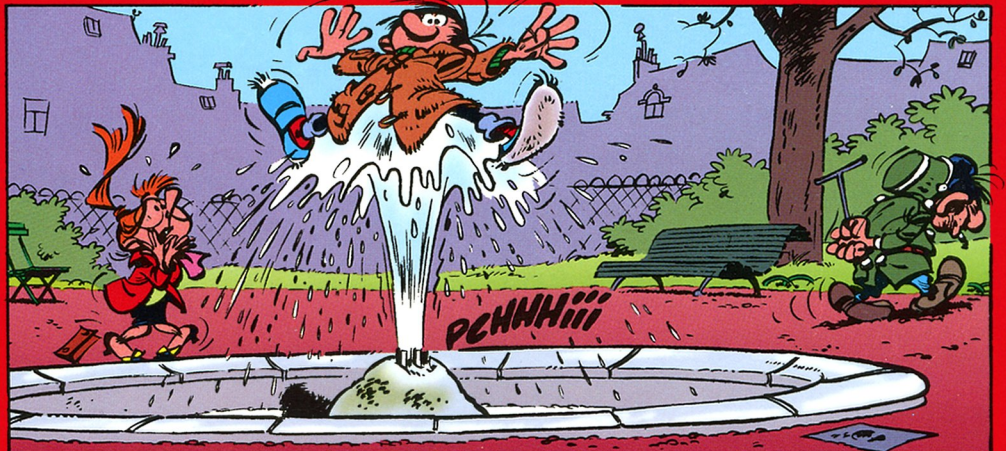
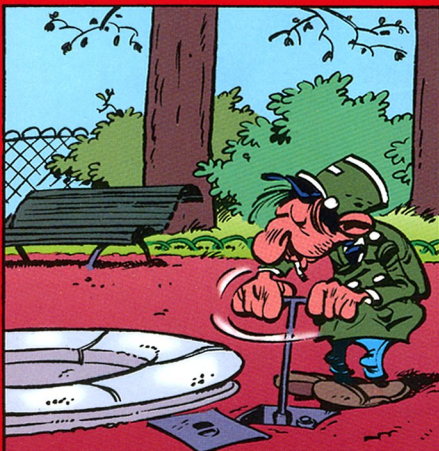


GASTON

6

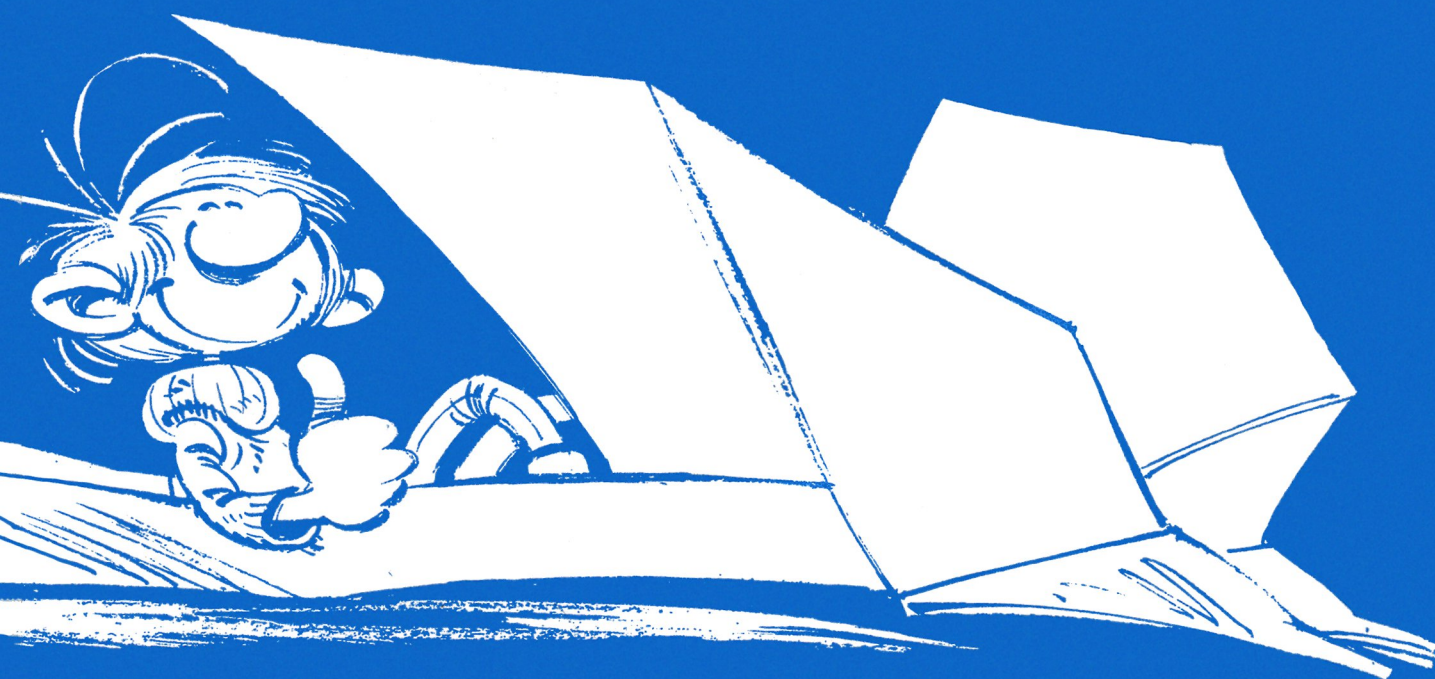


Franquin
Tidehem
DELPORTE



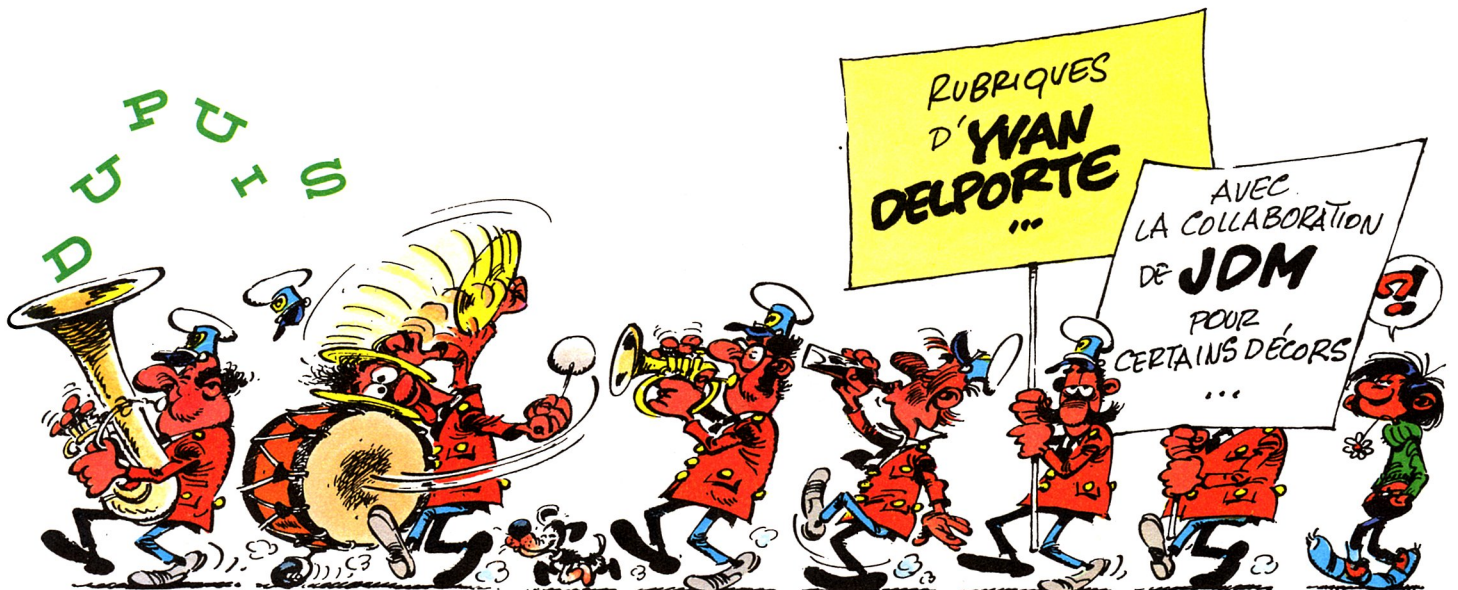
DUPUIS





GASTON 6

Franklin

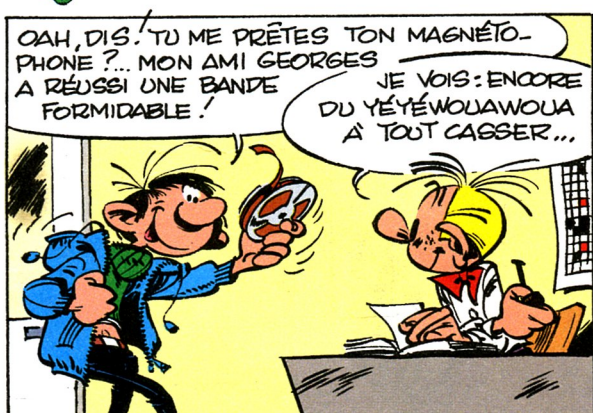
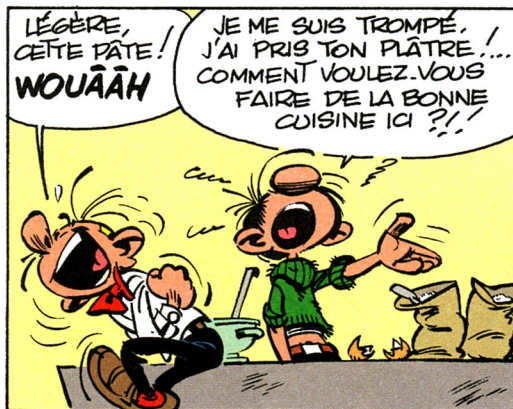
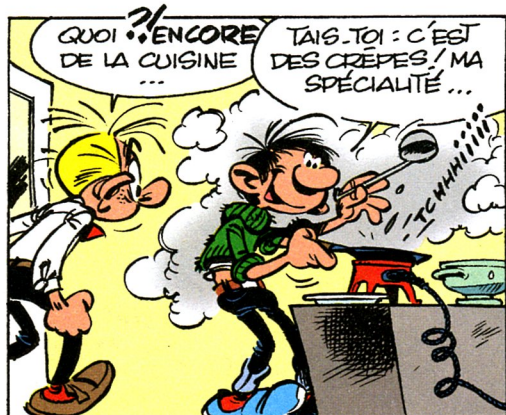


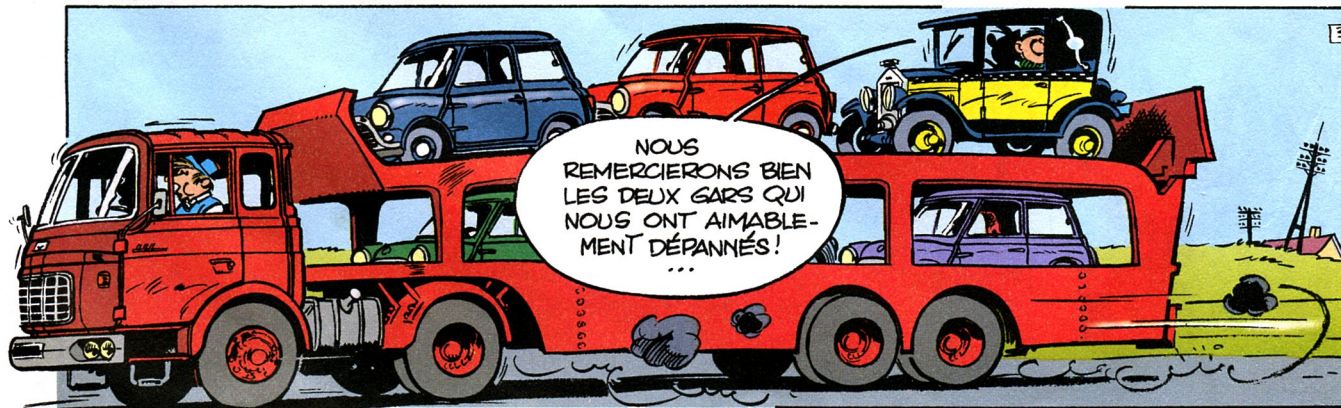
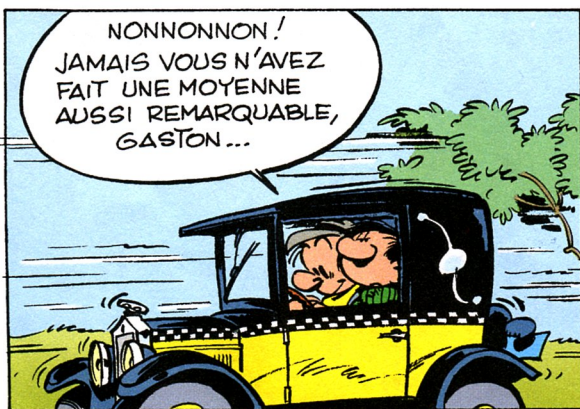
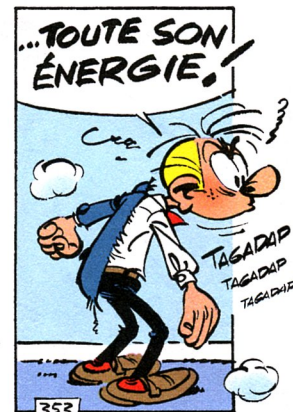
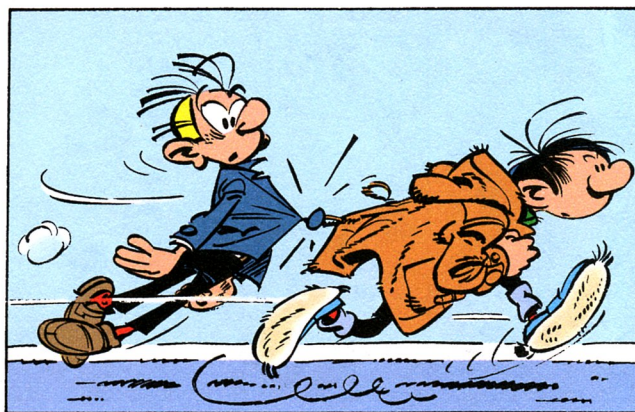
DUPUIS



Couleurs : Leonardo.
D. 1998/0089/201 — R. 7/2002.
ISBN 2-8001-2686-8 — ISSN 0771-9701.
© Éditions originales :
Dupuis, 1966, 1967, 1973, 1974, 1986.
© Édition définitive, Dupuis, 1997.
Imprimé en Belgique.

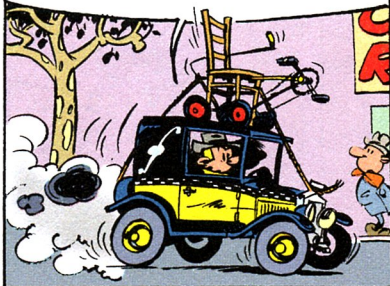
Photo page 4 de couverture : Frédéric Reglain/Gamma.





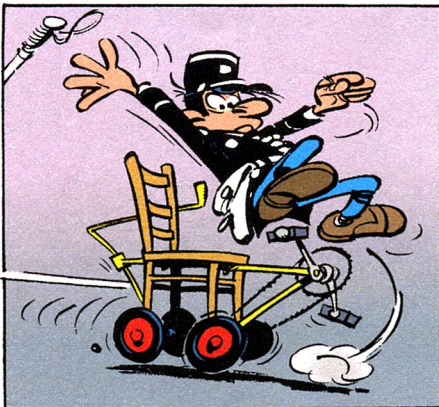
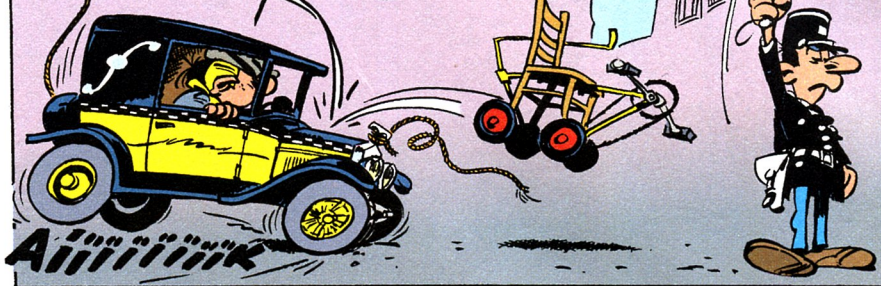


SISI ! NOUS TROUVERONS
UN MOYEN DE NOUS DÉBARRAS-
SER DISCRÈTEMENT DE CET
OBJET IDIOT... HE ! **GASTON !**



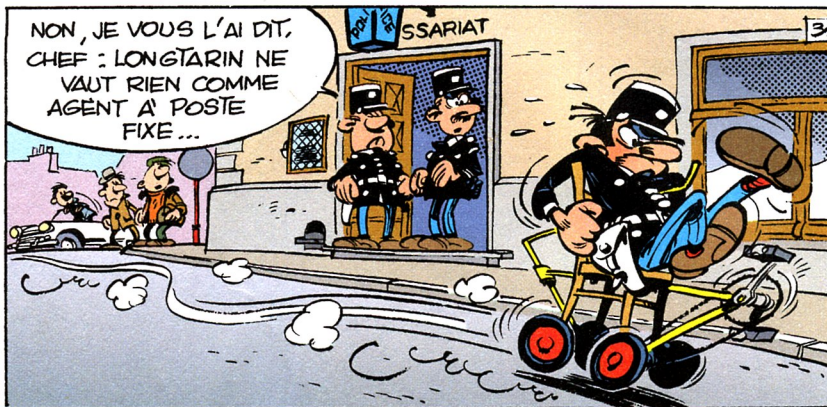
'TENTION! L'AGENT!

CLAC

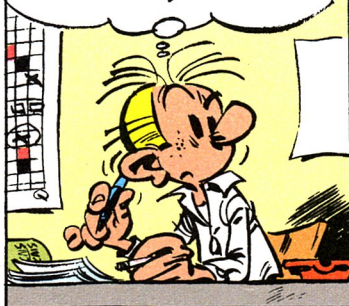


NON, JE VOUS L'AI DIT,
CHEF : LONGTARIN NE
VAUT RIEN COMME
AGENT A' POSTE
FIXE...

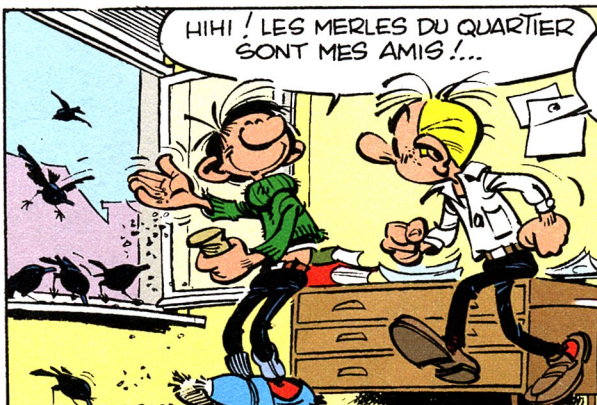
SSARIAT



IL A CINQ CENTS FICHES
A FAIRE, ET IL NE TAPE
PAS ?!...



HIHI ! LES MERLES DU QUARTIER
SONT MES AMIS !...

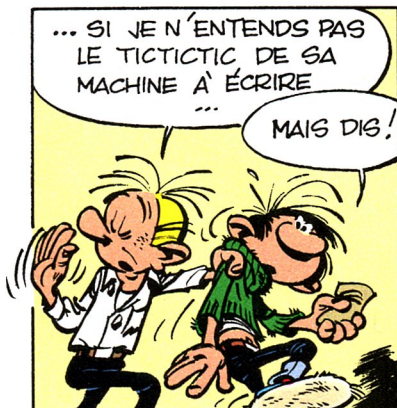


EH BIEN, MESSIEURS,
VOUS EXCUSEZ GASTON.
...UN TRAVAIL URGENT...
ET IL AURA LES PIRES
ENNUIS...



... SI JE N'ENTENDS PAS
LE TICTICTIC DE SA
MACHINE À ÉCRIRE

MAIS DIS!

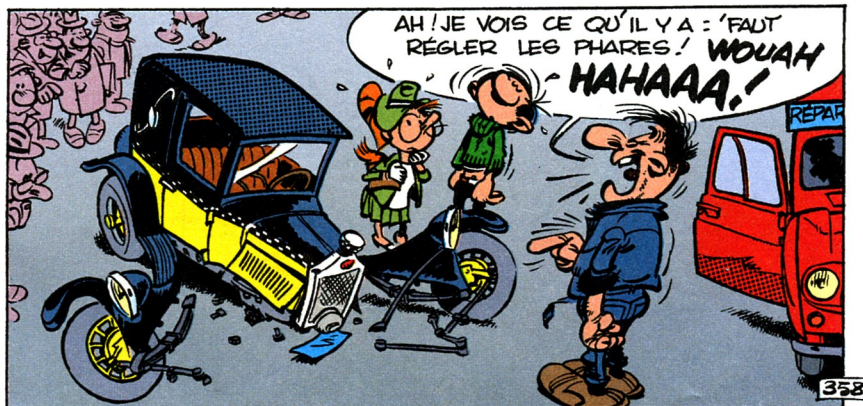
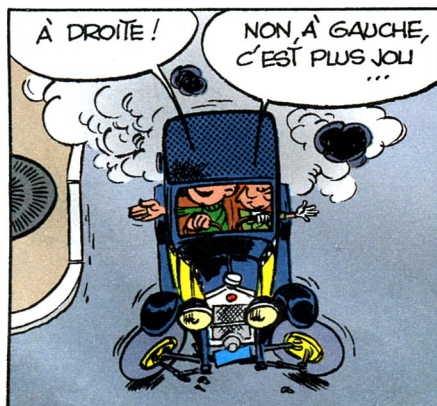
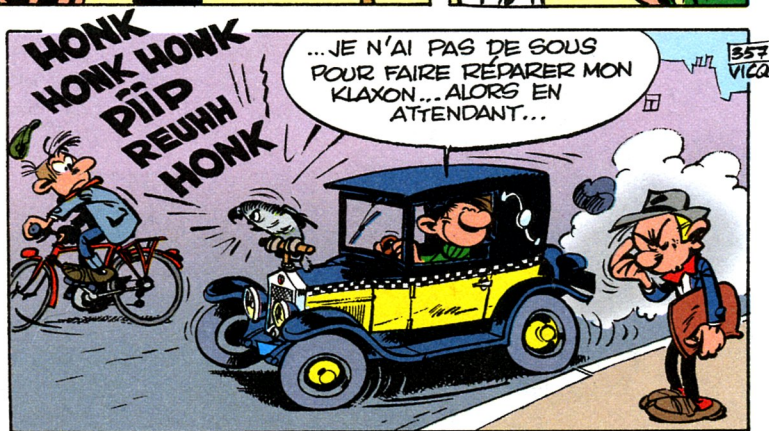
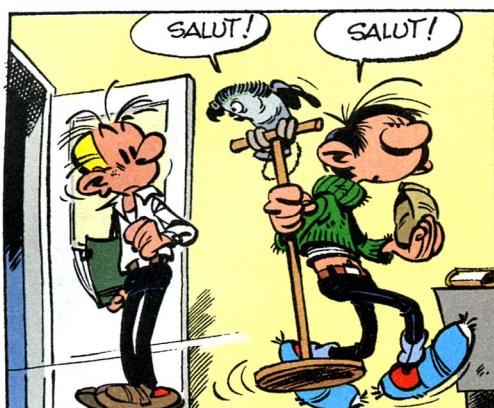


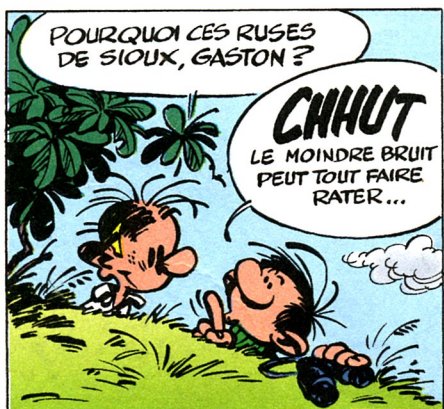
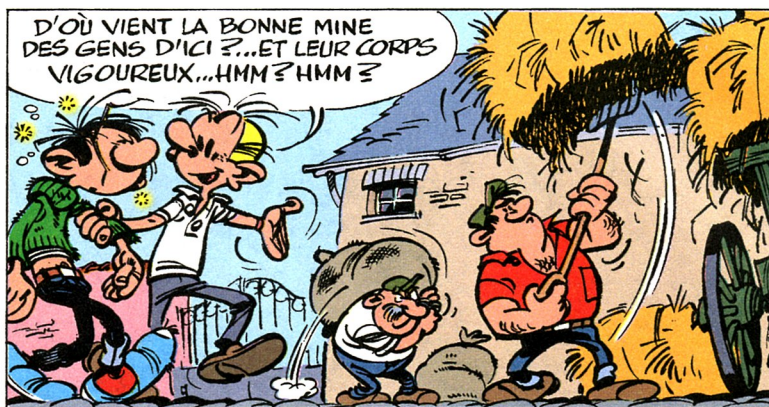
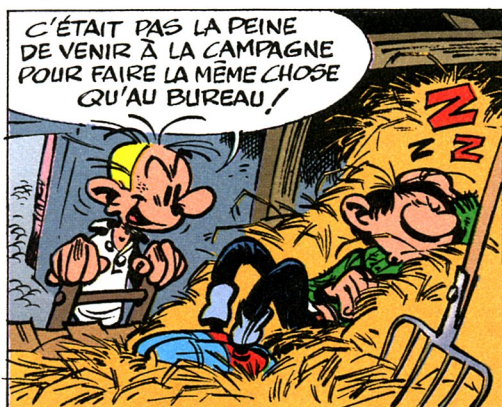
TIC TICTICTIC
TICTIC TIC
AH! ÇA
TRAVAILLE
PAR LÀ! TIC

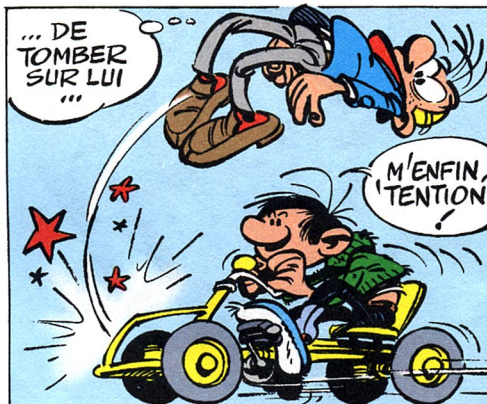
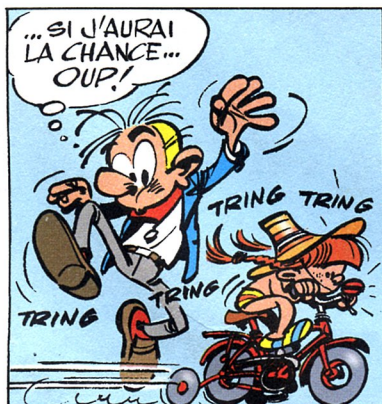
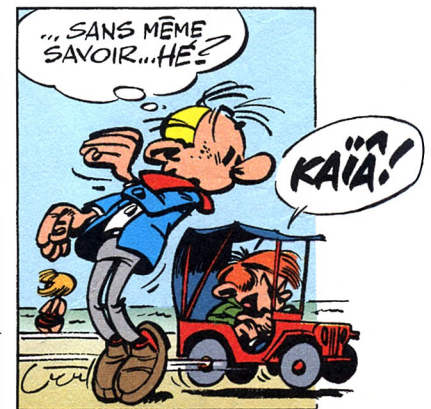
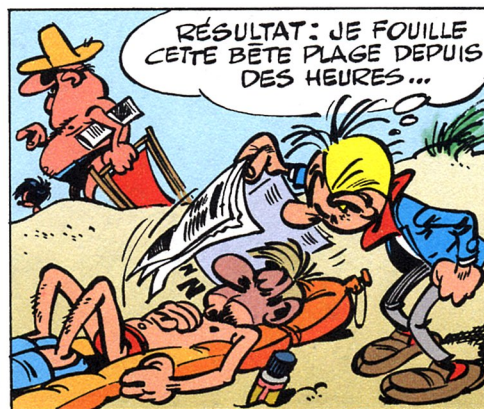
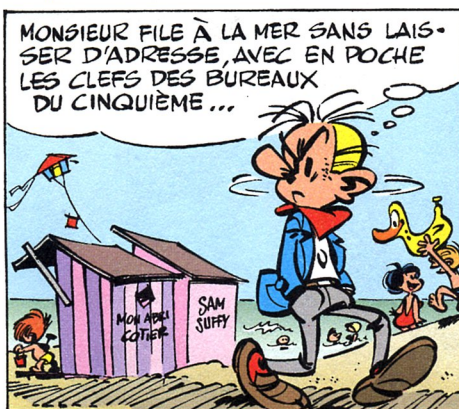
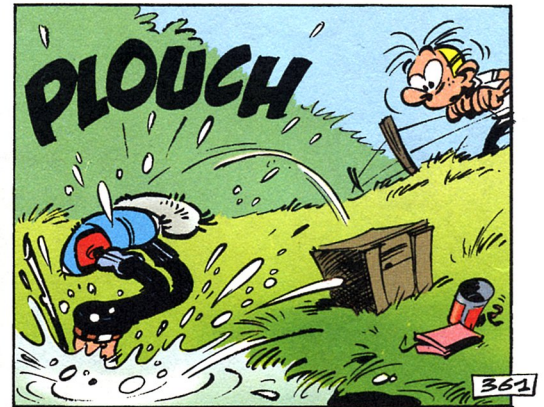
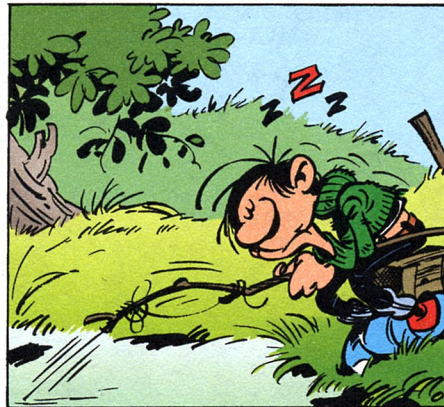
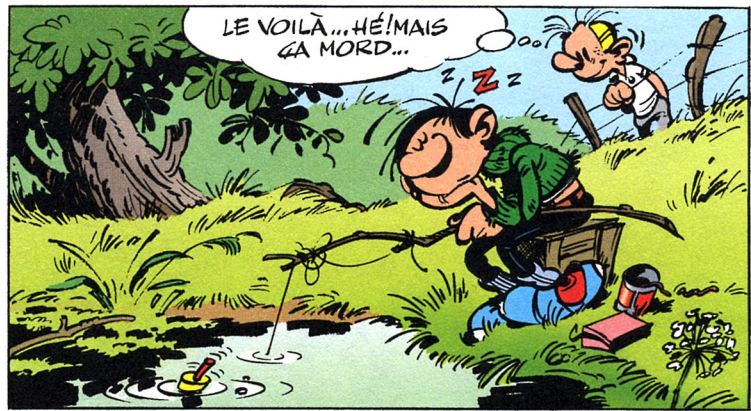


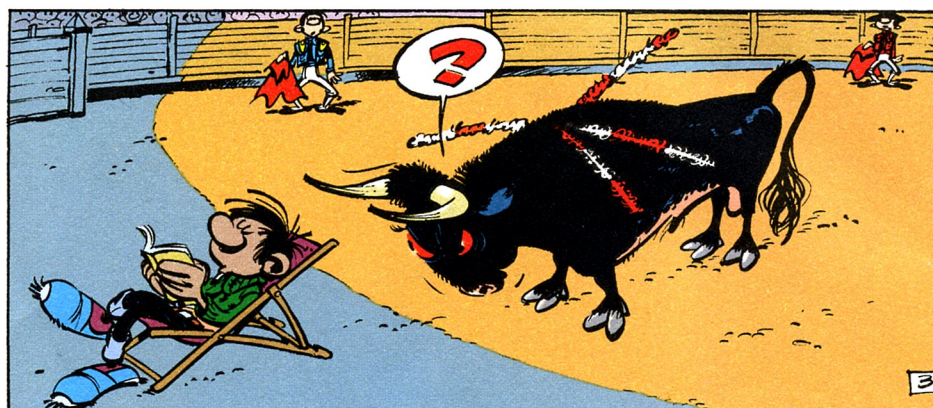
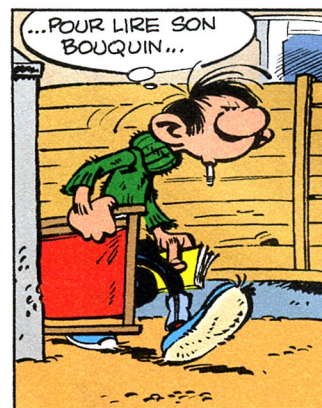
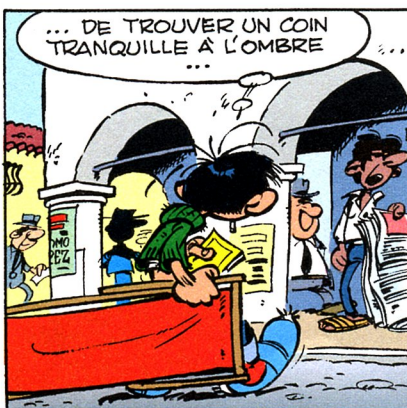
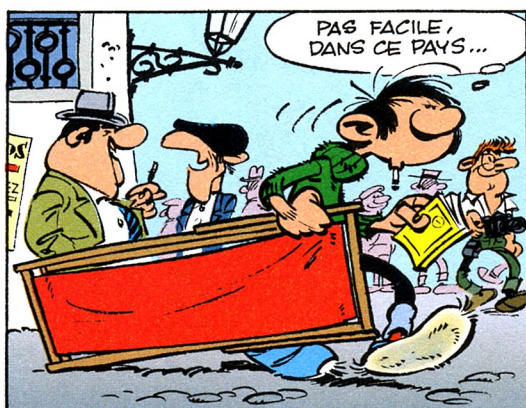
ENTRE AMIS,
ON SE REND DE
PETITS SERVICES,
HIHIHI !



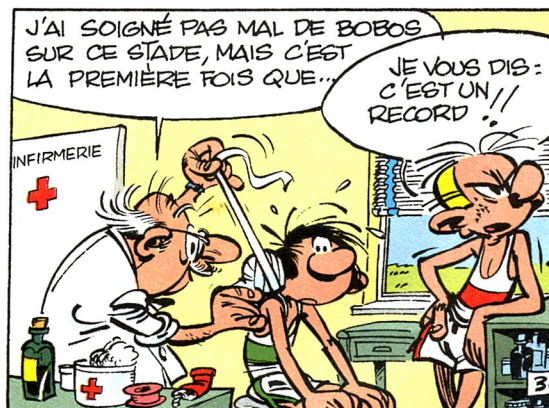
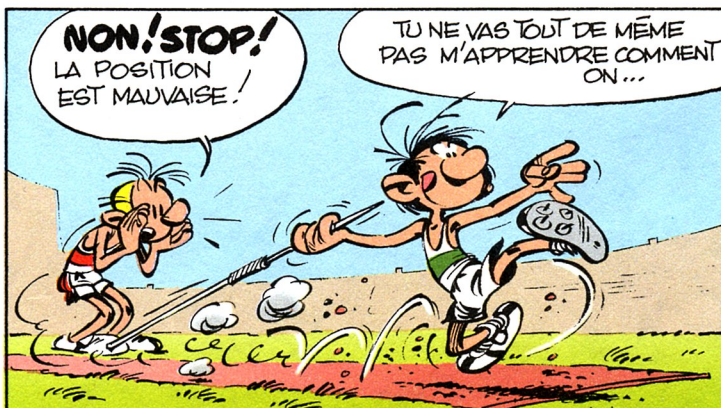
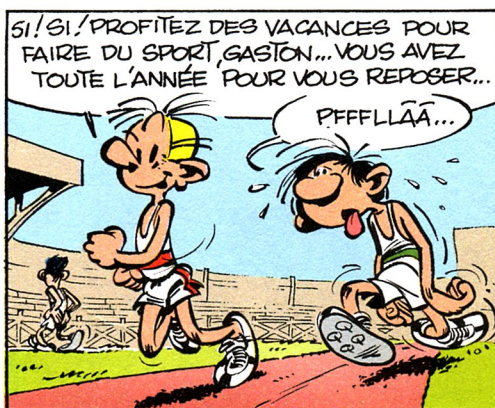




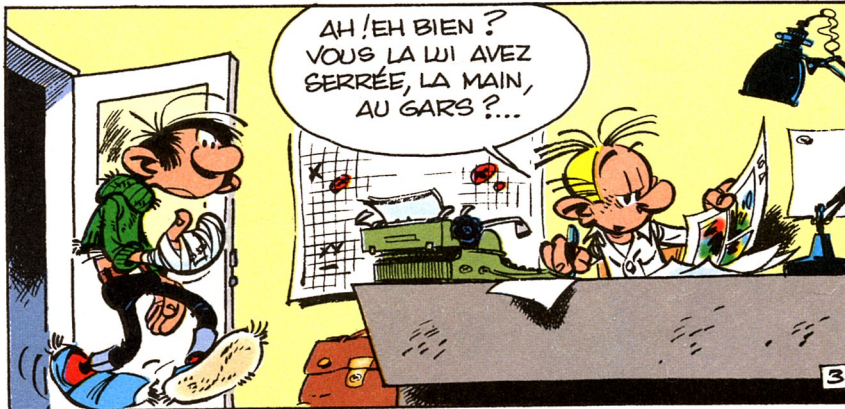
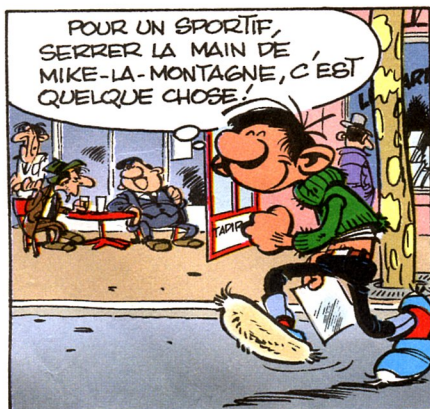
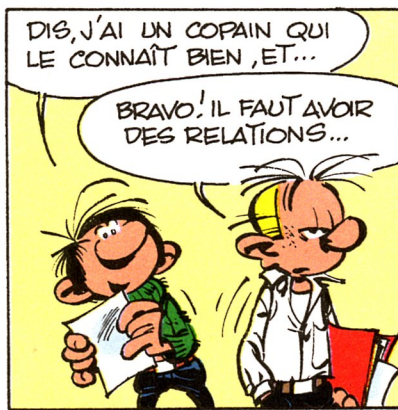
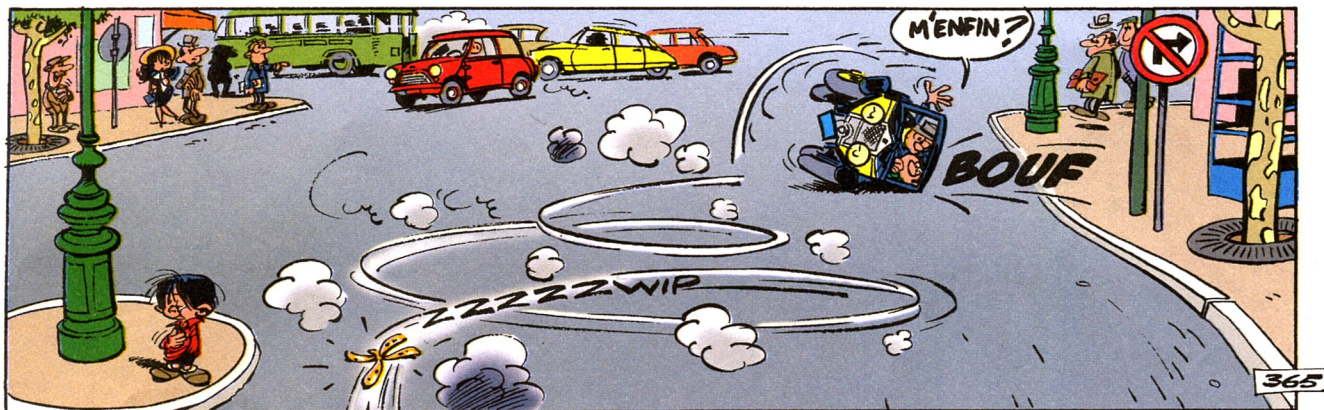
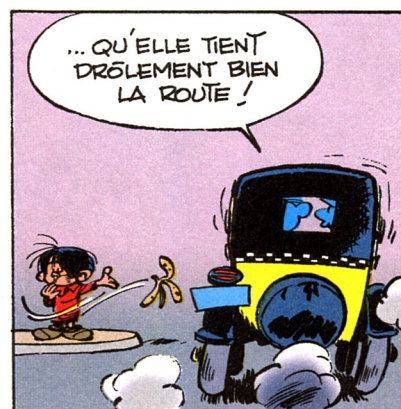


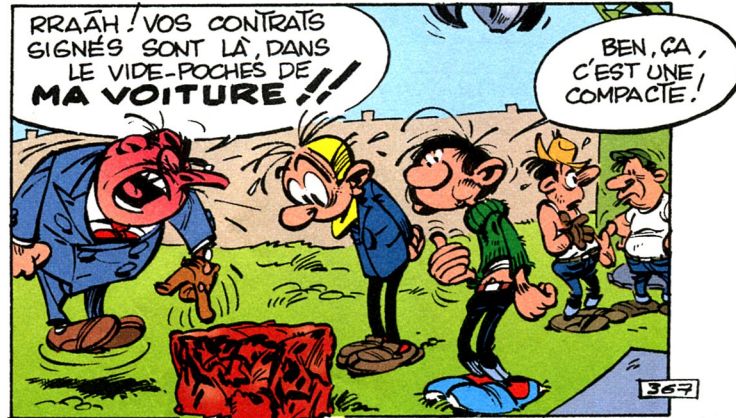
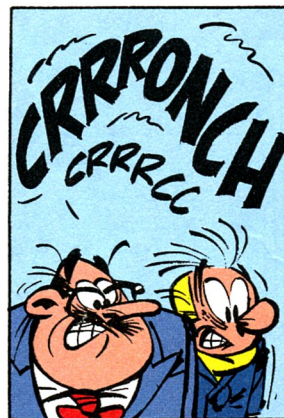
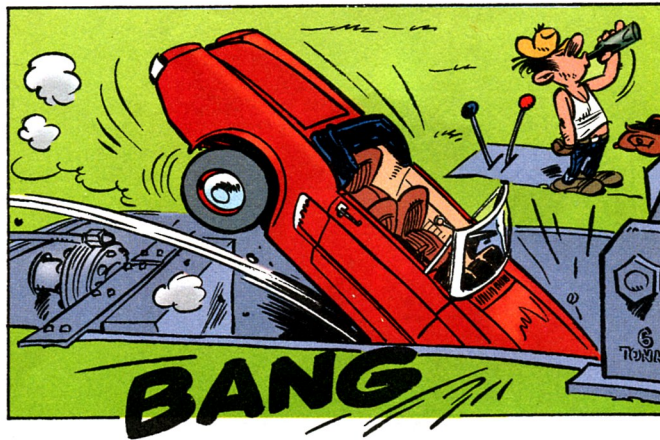
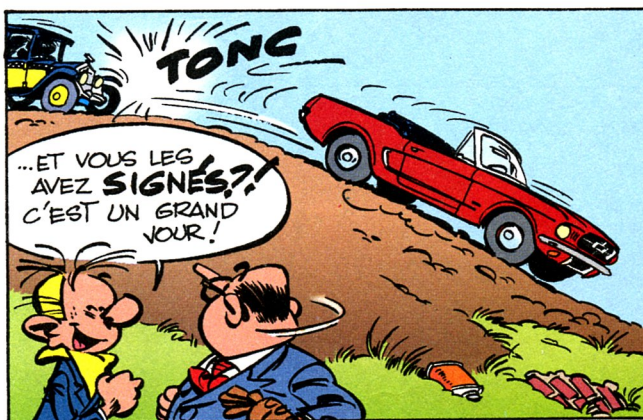
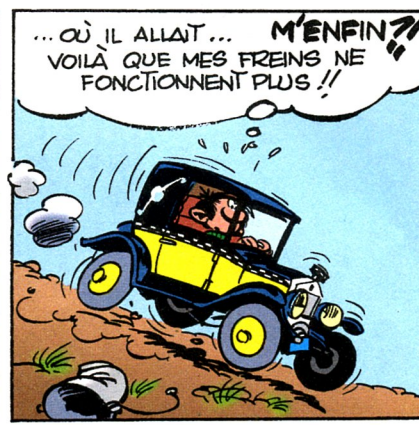
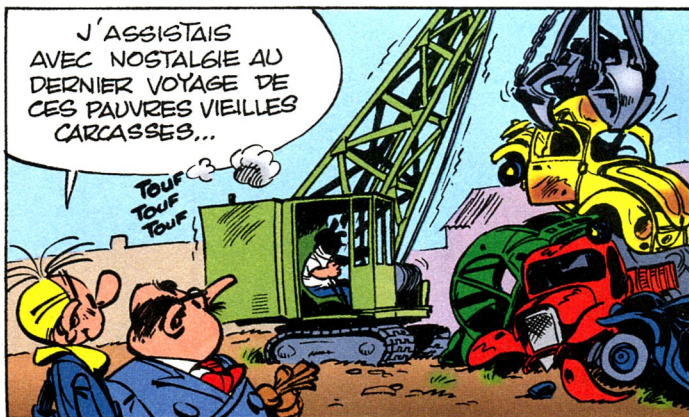


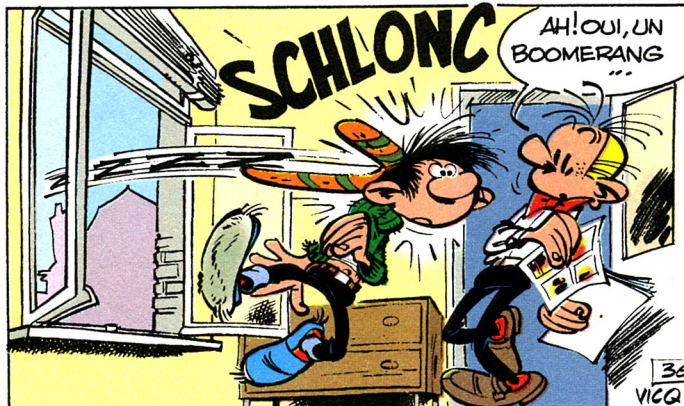
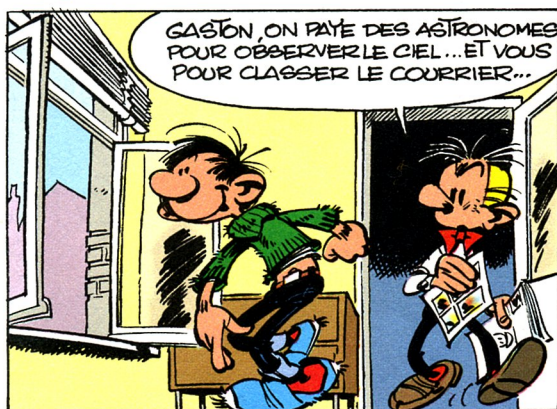
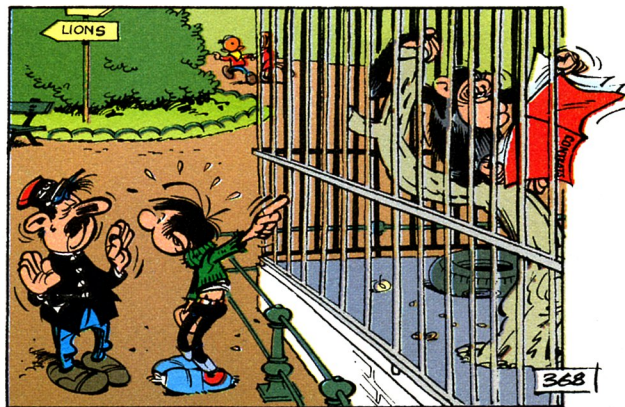
363

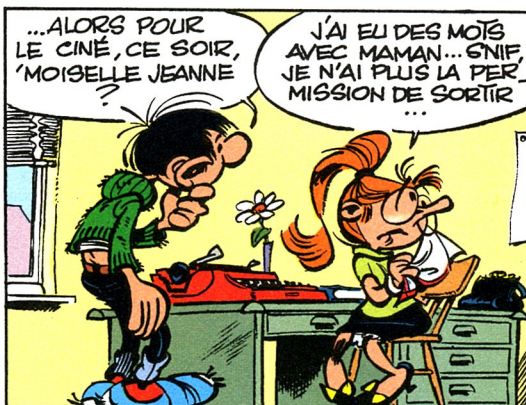
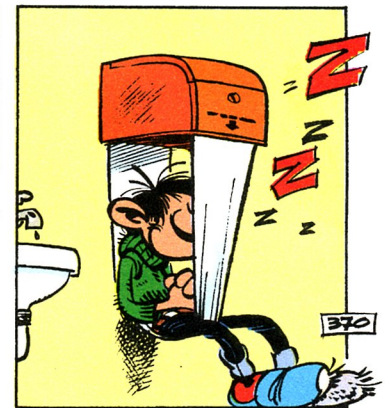
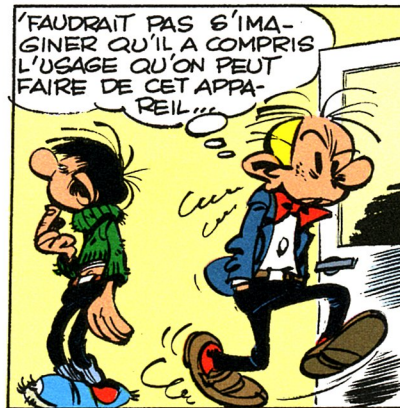
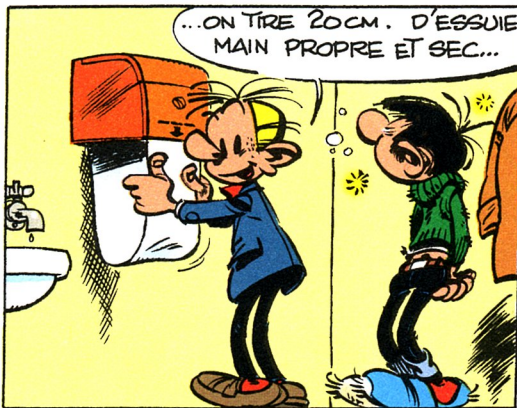
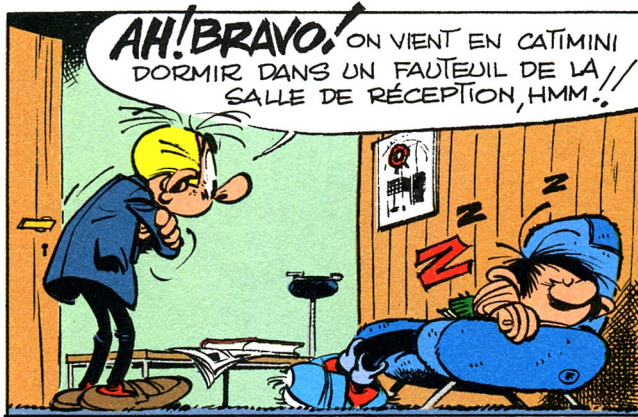


364









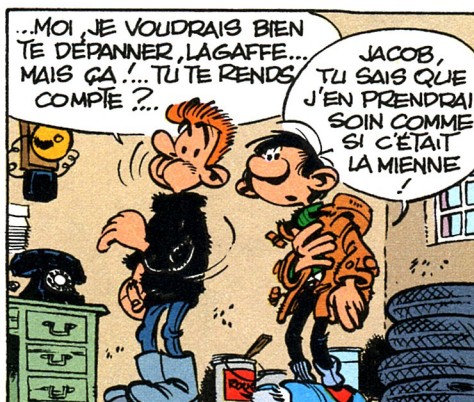
J'AI EU DES MOTS AVEC MAMAN... SNIF, JE N'AI PLUS LA PERMISSION DE SORTIR...



SNIFNON... JE DOIS PASSER LA SOIRÉE ENFERMÉE DANS MA CHAMBRE...



QUAND J'AI LES YEUX ROUGES... SNIF SNIFSNIF... ET SI J'AVAIS UNE IDÉE ?...



JACOB, TU SAIS QUE J'EN PRENDRAI SOIN COMME SI C'ÉTAIT LA MIENNE !



JE NE LA GARDERAI QUE DEUX HEURES... JE NE T'AI JAMAIS RIEN EMPRUNTÉ, DIS...



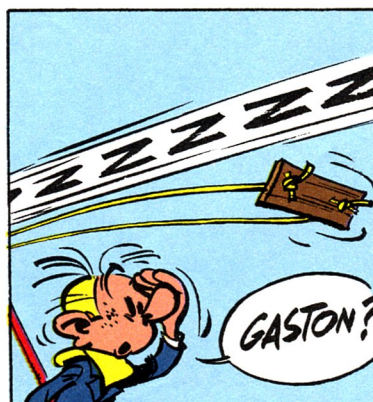
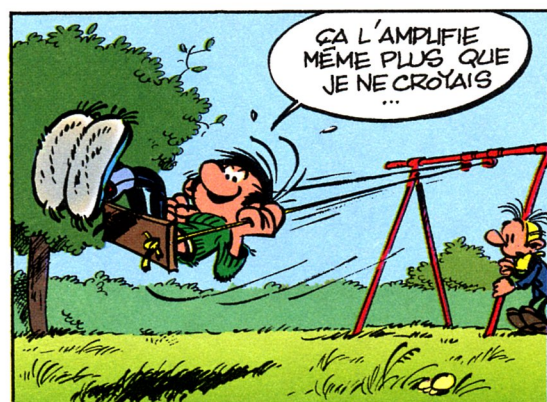
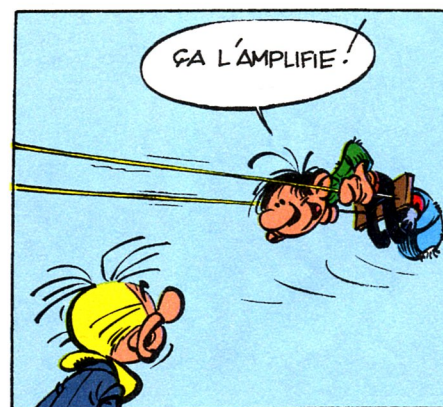
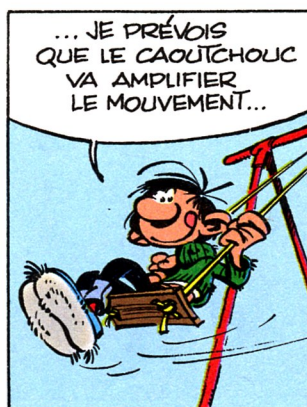
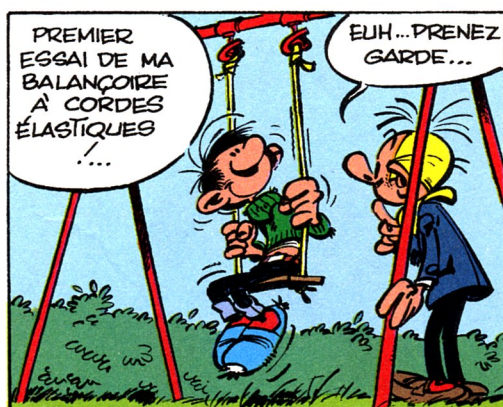
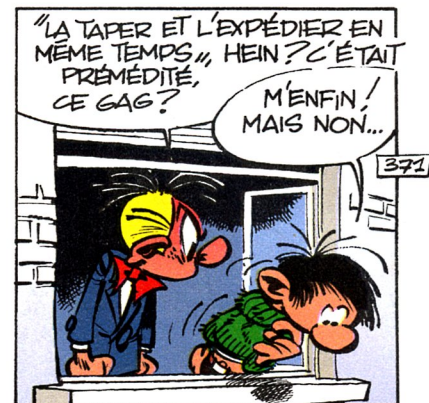
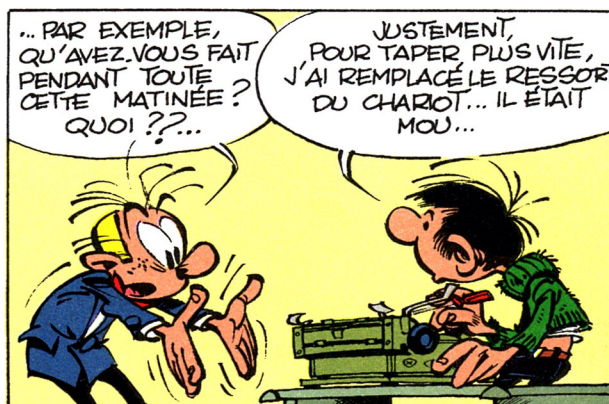
BOAH NON ! ÇA RESTERA STRICTEMENT ENTRE NOUS...

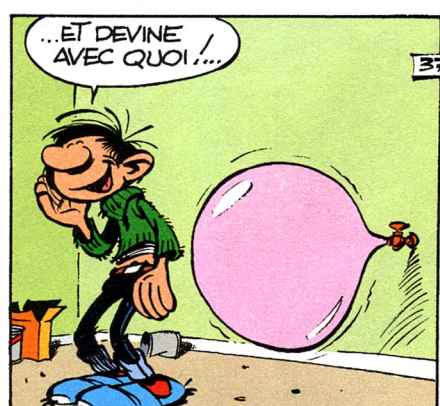
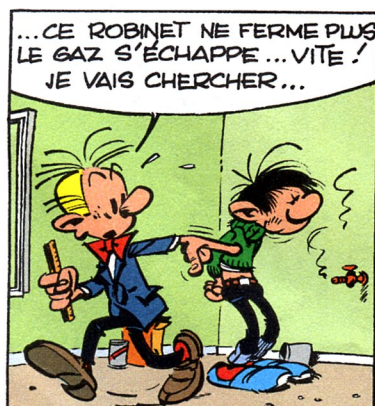
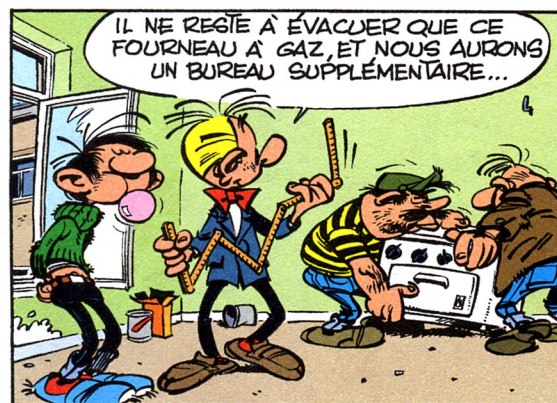
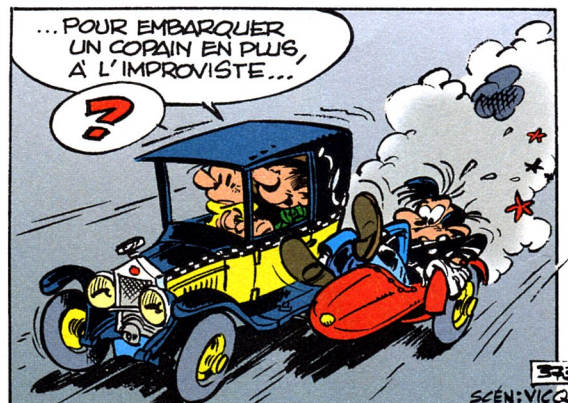
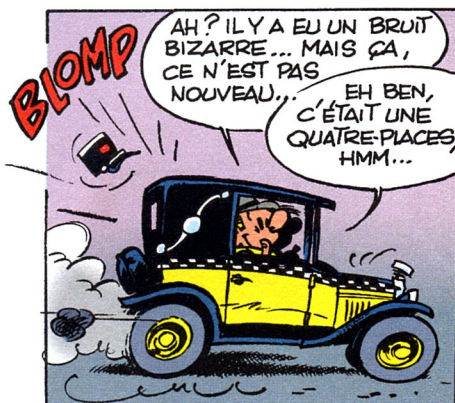
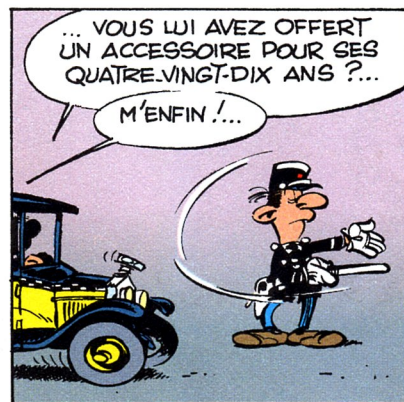
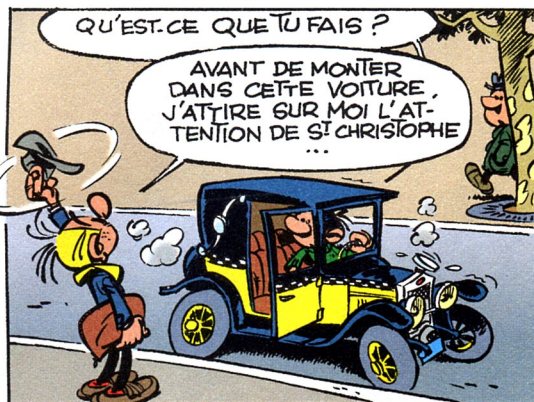
VOYEZ L'ASTUCE DE GASTON

OOOOH!
MONSIEUR GASTONNN!
VOUS AVEZ ENCORE
FAIT UN
MIRAAACLE !

OUI,
MAIS JE VIENS
DE LAISSER TOMBER
MON DOUBLE SIX
...







Au bout du fil

Gaston, c'est un chercheur. Tenez, par exemple, il a décidé de tendre une ficelle entre la fenêtre de son bureau et celle d'un autre bureau, situé au sixième étage de l'autre côté de la rue. Ne nous demandez pas le but de l'opération : Gaston a ses raisons que la raison ignore. Bref, il a obtenu la coopération de Jules, le garçon de bureau de chez Smith, dont les fenêtres font face à la sienne, et par signaux optiques, ainsi que par de longues conversations fenêtres ouvertes (ce qui n'est

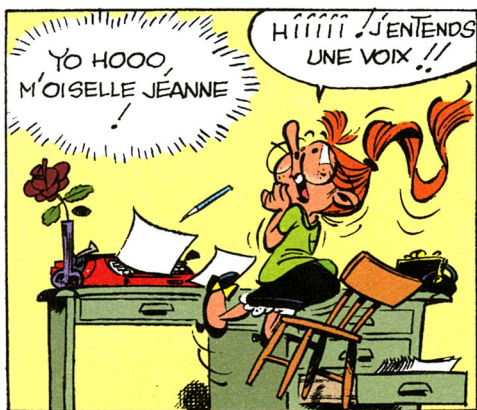
pas fait pour réchauffer l'atmosphère du bureau), il a demandé à Jules de laisser tomber sur le trottoir une pelote de ficelle dont le bout serait solidement attaché à un meuble de chez Smith. Puis, sous un prétexte (vraiment très) quelconque, Gaston est descendu dans la rue, a ramassé la pelote et est remonté à son bureau en dévidant la ficelle derrière lui. Evidemment, sans réfléchir, il est remonté par l'ascenseur.

A tout hasard, nous signalons au chef du bureau de M. Jules-dechez-Smith-en-face que s'il désire retrouver une machine à écrire Remington Noiseless, modèle 1935, récemment évadée, il peut la reprendre chez le concierge des Editions Dupuis. Il l'a capturée au moment où elle traversait notre hall au bout d'une ficelle.

C'est solide, ces machines-là. ■

NE DITES PAS
le bateau coule dans l'eau

MAIS DITES
l'eau coule dans le bateau.



**DANS UN AUTRE BUREAU
DU CINQUIÈME...**





Plus d'une corde à son arc



Nouvelle tentative de Gaston pour tendre une ficelle jusqu'au sixième étage en face : il a demandé à Jules d'ouvrir sa fenêtre bien grande, et zou ! Il a envoyé une flèche avec la ficelle au bout.

La flèche est partie avec toute la pelote de ficelle, et comme Gaston n'avait pas très bien visé, elle est

allée se ficher dans la cargaison d'un camion découvert qui passait juste à ce moment-là. La pelote de ficelle, se débobinant peu à peu, s'est enroulée au poteau qui se trouve au coin de la rue.

De notre fenêtre, nous avons pu entendre l'agent de police s'étonner de voir un hareng (oui, c'était le camion d'une poissonnerie) attaché à un poteau :

— Quel est l'imbécile qui pêche le hareng au harpon et laisse traîner ses prises sur la chaussée ?

L'essai suivant n'a pas été plus fructueux : la flèche, alourdie par la ficelle, a crevé la vitre d'un

NE DITES PAS
un luproche d'Annette
MAIS DITES
une lunette d'approche

appartement situé plus bas, que chez Smith. Le locataire, un boxeur, n'a eu qu'à suivre du regard la corde pour voir d'où venait le projectile. Il est venu demander quelques explications, et comme Gaston avait dû sortir pour une course urgente, c'est Fantasio qui l'a reçu.

Ça coûte très cher, une vitre chez un mi-lourd. ■



Procès-verbal

Nous, soussignés, Longtarin Joseph, brigadier, et Lebeausul François, agent de police, signalons les faits suivants : ce jour, vers 15 heures 33, circulant à bord de bicyclettes de modèle réglementaire, notre attention fut attirée par le manège d'un particulier sis au milieu de la voie carrossable et constituant un danger pour la circulation.

Interpellant l'individu, qui tenait à la main les extrémités de deux cordelettes d'un diamètre approximatif de quatre millimètres, reliées à des fenêtres situées au sixième étage de deux immeubles riverains et opposés à l'artère susdite, nous apprîmes qu'il se nommait Lagaffe Gaston, employé de bureau. Il nous donna comme motif de son attitude que, souhaitant relier par une ficelle la fenêtre de son bureau et celle de l'immeuble d'en face, il avait demandé à un complice de laisser pendre le bout d'une moitié de la ficelle sur le sol, tandis que l'autre bout émanait de son propre bureau. Le suspect ajouta qu'il allait rapidement nouer les deux bouts de la ficelle et que "ce serait fini".

Le brigadier intima au contrevenant l'ordre d'évacuer la voie carrossable le plus rapidement possible après l'exécution de son projet et l'avertit de ce qu'il reviendrait en personne après quelques minutes, afin de vérifier si l'ordre public n'était plus troublé par des piétons stationnant sur la chaussée normalement réservée aux véhicules.

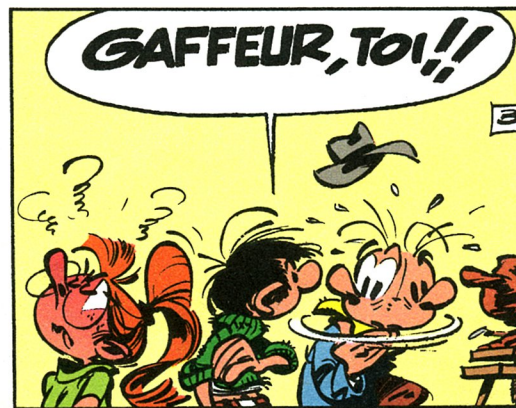
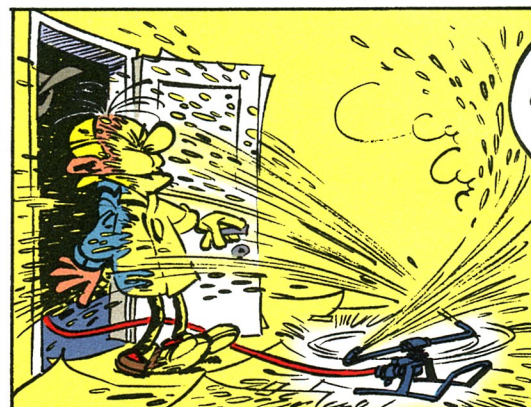
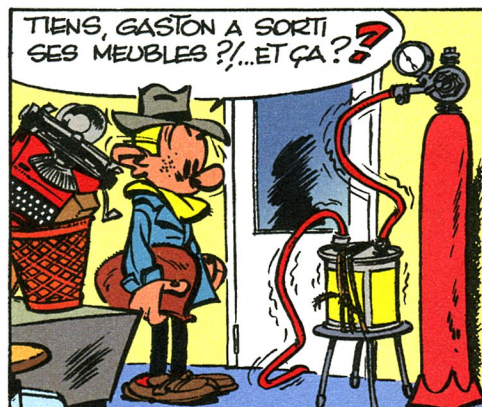
Nous (poursuivâmes) (poursuivirent) avons poursuivi notre tournée, et après un intervalle de quelques minutes, notre parcours repassant par la même rue, nous avons constaté qu'effectivement le sieur Lagaffe avait quitté les lieux. Toutefois, au moment où le briga-

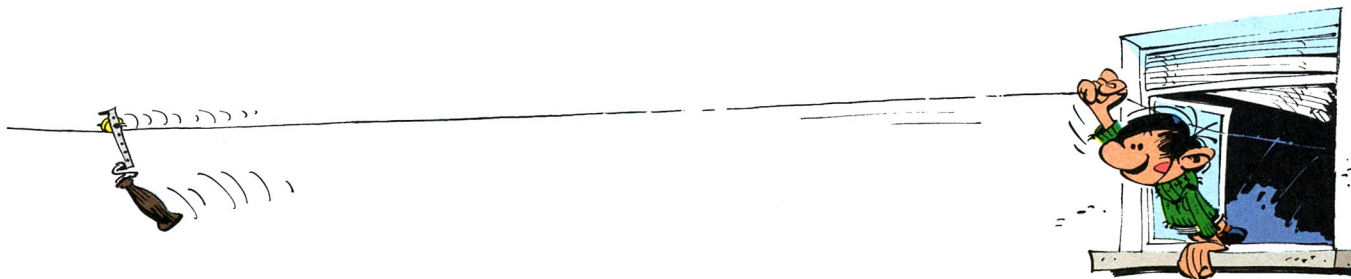
dier Longtarin passait avec sa bicyclette sur la ficelle qui était toujours sur le sol et se dirigeait vers les fenêtres ci-dessus, celle-ci se tendit brutalement, et la bicyclette portant le brigadier s'éleva jusqu'à une hauteur évaluée à quatre mètres. Parvenant à garder son équilibre et son sang-froid, le brigadier se maintint en selle le temps suffisant pour donner à l'individu qui tendait inopportunistement la ficelle l'ordre de le redescendre de sa périlleuse position. Malheureusement, la solidité de la ficelle ne fut pas suffisante pour permettre l'exécution de cette directive, et celle-ci se rompit en son milieu, projetant sur le sol le brigadier et son véhicule.

Aidé par de bons réflexes, le brigadier atterrit sans dommage apparent, mais il se fera toutefois examiner par un médecin qualifié pour juger de la gravité de ses contusions; néanmoins il n'en est pas de même de la bicyclette, dont les roues ont été complètement voilées sous le choc. Le sieur Lagaffe Gaston, a reconnu être l'auteur de la traction sur la cordelette en ces termes : "M'enfin ! Vous êtes bête, vous, de casser ma ficelle avec votre vélo juste quand je tire dessus !"

Lecture faite, persiste et signe, (illisible).







Lettre ouverte à M. Demesmaeker

Cher Monsieur Demesmaeker,

La Rédaction de "Spirou" tout entière tient à vous présenter ses excuses les plus vives pour l'incident qui s'est déroulé hier. Quelques mots d'explication permettront peut-être de vous faire comprendre qu'il ne s'agit pas d'attenter à votre vie, comme vous le supposiez, ni de porter des déprédations volontaires à vos possessions. Voici ce qui s'est passé : un membre de notre personnel, doté d'un certain esprit scientifique, cherchait à tendre une corde à travers la rue, à hauteur du sixième étage. Cette corde tendue avait pour but, nous ne l'avons appris que plus tard, de faire circuler de menus objets jusqu'à la fenêtre de M.

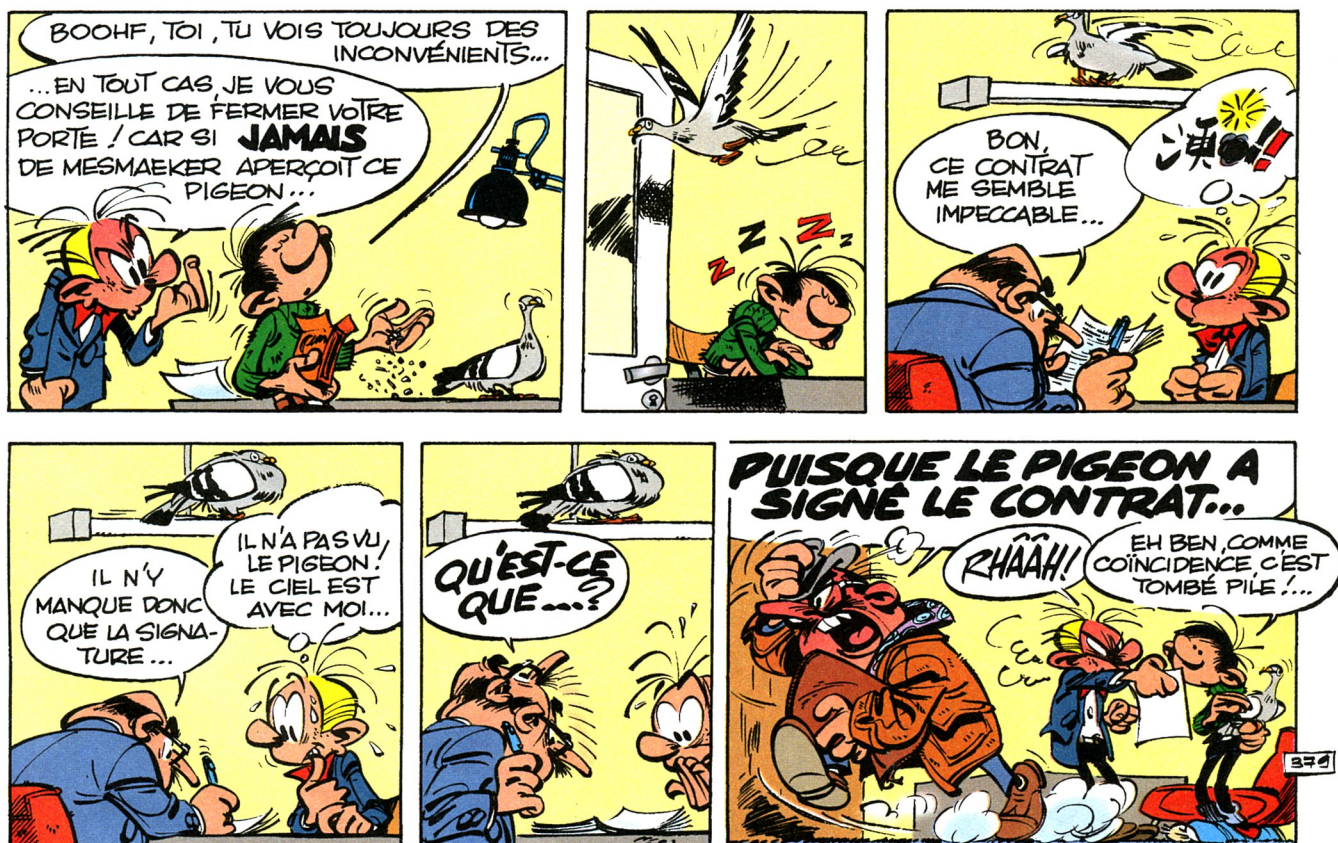
Jules-de-chez-Smith, située en vis-à-vis. En effet, en soulevant une extrémité de la corde, on permettrait à la force de gravitation d'entraîner une poulie le long de la corde jusqu'à l'autre extrémité. Ce collaborateur a donc entrepris de faire circuler ainsi une bouteille de limonade à la coca et au cola, suspendue à une pièce d'un jeu de construction. Malheureusement, il avait compté sans le nœud qui se trouvait au milieu de

la corde et qui a délogé la poulie au moment précis où votre nouvelle voiture passait sous l'assemblage. Nous avons dûment chapitré ce collaborateur pour sa négligence, et pareil incident ne se reproduira pas. Il est bien entendu que les frais de réparation du capot seront à la charge du journal. Nous espérons pouvoir compter sur votre bienveillance après les excuses que nous vous avons faites et que nous réitérons ici, et nous souhaitons vous faire reconsidérer la proposition que vous avez proférée quant à l'utilisation possible des contrats.

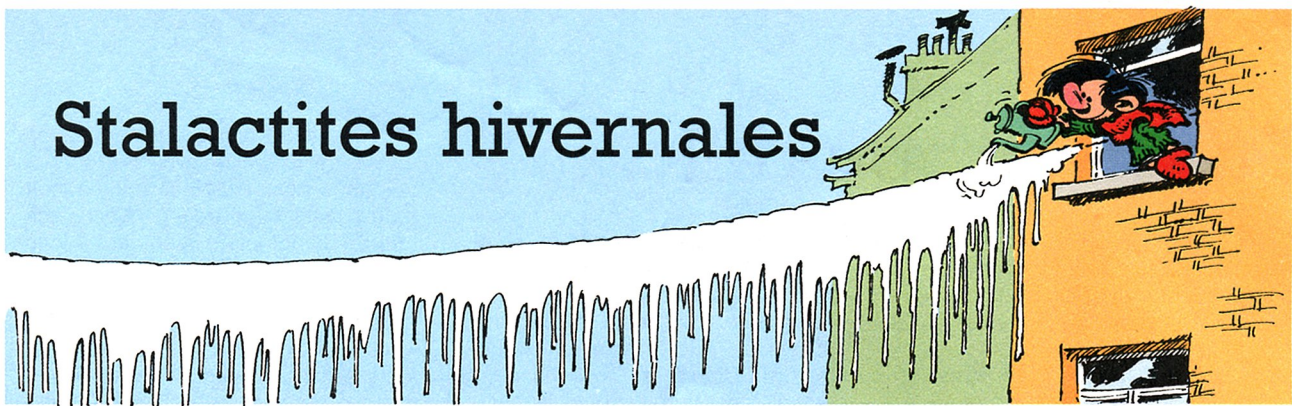
Nous restons, cher Monsieur Demesmaeker, bien humblement vôtres,

Les Editions Dupuis.

**IL NE FAUT PAS
CONFONDRE
sucrer son pouce
ET
pousser son sus**



Stalactites hivernales



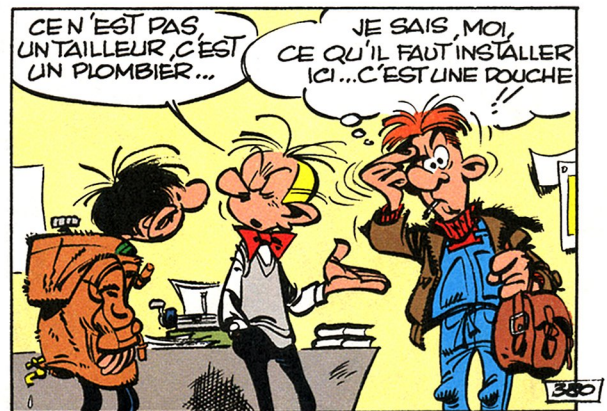
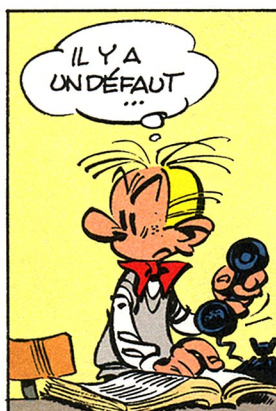
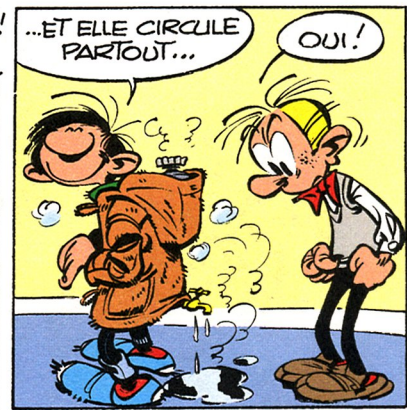
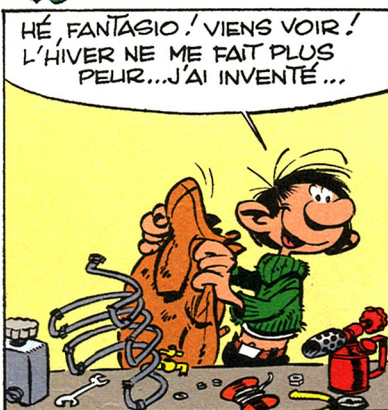
Rendons-lui ses mérites : Gaston est persévérant. Vous vous rappelez les déboires que lui a valus cette ficelle tendue entre la fenêtre de son bureau et celle de Jules-dechez-Smith-en-face. Eh bien, il a remis ça. Avec l'aide de Jules, il a tendu à nouveau une longue ficelle à travers la rue, bravant la bise glaciale. Car il gèle à fendre la tête à Gaston.

Mais il avait une nouvelle idée. Il a commencé par donner du mou à la ficelle, afin qu'elle pende en une courbe harmonieuse. Ensuite, armé d'une cafetière remplie au lavabo du petit vestiaire, il s'est mis à faire couler, lentement, patiemment, un filet d'eau sur la cordelette, Jules, en face, faisait la même chose.

Ça leur a pris toute la journée. A cause de la fenêtre ouverte, la Rédaction a dû travailler en pardessus, l'encre a gelé dans les stylos, les conversations téléphoniques étaient inaudibles tant nous claquions des dents. Mais nous laissons faire, nous voulions comprendre. Et nous avons vu peu à peu l'objet prendre forme. A six heures du soir, un pont de glace, incongru, magnifique, festonné de centaines de stalactites de cristal, surplombait la rue à la hauteur du sixième étage. En bas, malgré le froid, des passants s'attroupaient, nez rouge en l'air, étonnés par l'objet brillant que deux artistes avaient patiemment créé pour donner un air de fête à la rue.

Malheureusement, l'ouvrage d'art ne dura guère ; fatiguée par le poids de la glace, la ficelle se rompit exactement en son milieu. Et avec un tintement sinistre et cristallin, les six fenêtres situées sous celle de Gaston, les six fenêtres situées sous celle de Jules, volèrent en éclats simultanément sous le chapelet des lourds morceaux de glace qui leur arrivaient à toute volée.

Quelqu'un qui aurait pu se passer de faire des commentaires farceurs où il était question de "rompre la glace, haha !", de "jeter un froid dans les bureaux, hihi !", ou du "verre de l'amitié, hohoho !", c'est le vitrier que nous avons dû faire venir.



Pompier bon œil

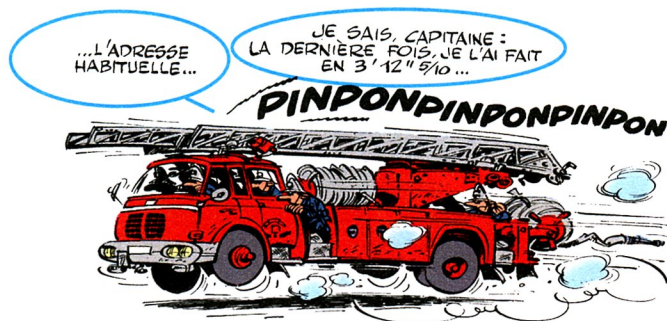
Grosse animation hier au coin de notre rue. Deux voitures de pompiers, sirènes mugissantes, bloquaient la circulation. Un cercle de combattants du feu, parmi lesquels se remarquait la silhouette imposante du capitaine Beaucoudeau, entourait un avertisseur d'incendie flanqué, d'une part, de Gaston, qui tenait un sapin assez fripé, et, d'autre part, du brigadier Longtarin, de la police locale. En tendant l'oreille, nous pûmes percevoir les explications du brigadier Longtarin (après qu'un pompier soucieux d'économie eut arrêté les sirènes) :

— Je faisais ma ronde et, comme d'habitude, j'ouvrais l'œil, lorsque soudain je reçus dans celui-ci la pointe d'un conifère tenu par cet individu (le policier désignait Gaston). Cherchant à confisquer cet objet dangereux, et à la suite d'un faux mouvement, j'ai tiré sur le pied en forme de croix, comme ceci, et l'engin a brisé la glace de l'avertisseur d'incendie et s'est ensuite accroché à la poignée, comme ceci, ce qui fait que lorsque j'ai tiré, comme ceci...

— Ne tirez pas, malheureux ! s'exclama le capitaine Beaucoudeau.

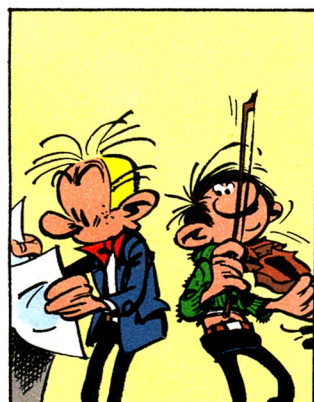
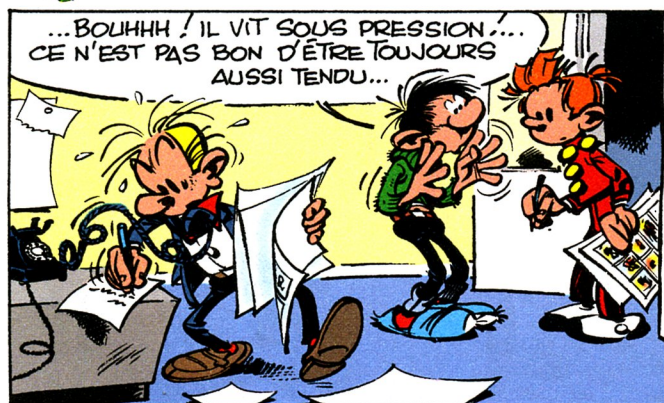
Il était malheureusement trop tard. Le brigadier avait tiré à nouveau la poignée. Nous pûmes jouir du spectacle de trois nouvelles voitures de pompiers accourant à fond de train une minute et demie après l'appel. Nous avons vu Gaston s'éclipser discrètement le long du mur au moment où un car de policiers, qui passaient par hasard, vinrent en renfort du brigadier Longtarin, qui affrontait quelques dizaines de pompiers, très, très mécontents. Il y eut un début de rixe entre les deux corps de défenseurs publics, pèlerines et bâtons blancs contre lances d'incendie et haches de sapeur, mais tout se calma bien vite. L'un des pompiers, en remontant en voiture, pestait toutefois :

— Nous faire ça au moment où nous garnissons le sapin de la caserne !

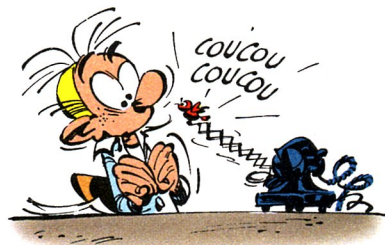


FAITS DIVERS

Incendie à la caserne des pompiers : un court-circuit enflamme le sapin de Noël à la caserne Caporal-Glou, en l'absence des responsables. Dégâts assez importants : dix-sept extincteurs et deux pompes à incendie ont été la proie des flammes. La police compte ouvrir une enquête.



Le bruit qui tue



NE DITES PAS
un cercueil de Lorraine

MAIS DITES
une bière d'Alsace

M. Boulier, comptable, allait classer le dossier Ducran, Lapoigne & Cie lorsque soudain, dans son dos, retentit un klaxon de camion poids lourd. M. Boulier se jeta à plat ventre, mais eut le réflexe de vérifier si la porte du coffre-fort était bien fermée. Il put ainsi constater qu'il n'y avait aucun véhicule dans son bureau et que le rauque mugissement qui l'avait fait sursauter provenait du téléphone.

Il bondit sur l'appareil, décrocha et, très en colère, dit :

— Quel est le stupide individu qui fait entendre des bruits incongrus ?

A l'autre bout du fil, M. Dupuis fut très étonné.

M. Boulier, comme il le dit lui-même, n'est pas né de la dernière pluie... Il devina immédiatement qu'il devait y avoir du Gaston là-dessous. Il appela par le téléphone intérieur le bureau de Fantasio.

Fantasio préparait un texte lorsqu'un petit oiseau de bois lui passa sous le nez en faisant coucou, avant de rentrer dans le support du téléphone. Étonné, il décrocha le cornet et entendit

M. Boulier qui, d'un ton sec, appelait Gaston dans son bureau.

Bien vite, la vérité s'est fait jour. Notre collaborateur Gaston a lu quelque part que la vie moderne est trop trépidante

("C'est vrai, tu sais Fantasio, il paraît que le bruit, ça tue !") et a remplacé les stridentes sonneries des téléphones par des bruits plus mélodieux. Chez M^{lle} Jeanne, le téléphone a été ingénieusement relié à un vieux phonographe qui, lorsqu'on appelle, fait entendre un air de "Carmen". En partie seulement, parce que l'aiguille reste coincée au même endroit : "Toréador prends ga-a-a-ador prends ga-a-a-ador prends ga-a-a-ador..."

L'initiative, louable en soi, de Gaston a eu des répercussions sur la bonne marche du travail; lorsque le téléphone de l'atelier de typographie a sonné comme un carillon Westminster, tous les ouvriers sont partis en croyant qu'il était six heures. Et Lebrac n'a pas apprécié le petit diable à ressort jaillissant du téléphone. Non que ça le saisisse — il en a vu d'autres —, mais ça renverse à chaque fois son pot d'encre de Chine.

Et lorsqu'un avion a franchi le mur du son cet après-midi, tout le monde a décroché en entendant bang. ■



Présence d'esprit

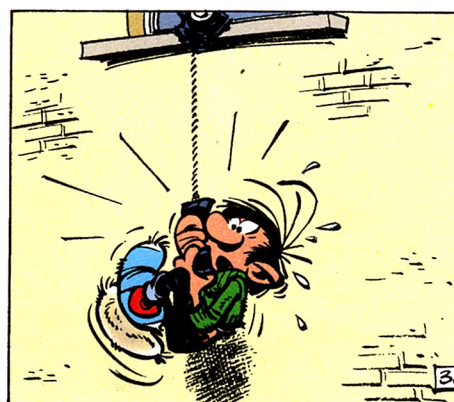
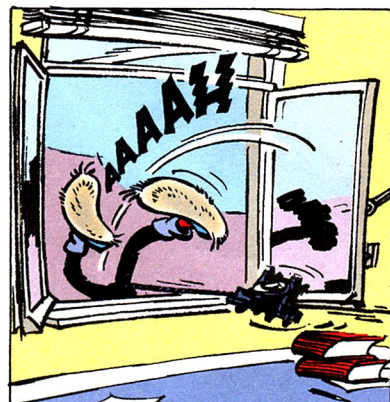
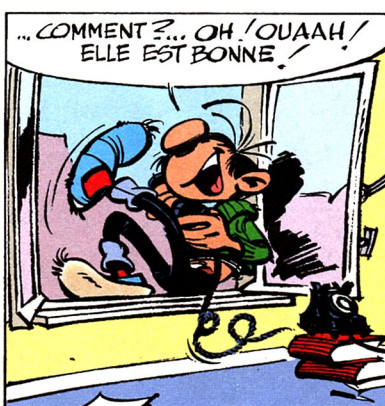
**IL NE FAUT PAS
CONFONDRE
gourde de policier
ET
quart de poulet**

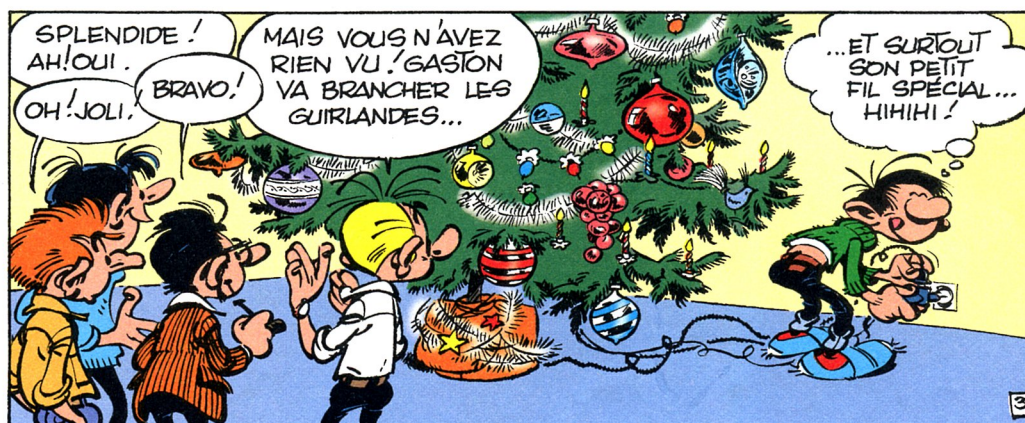
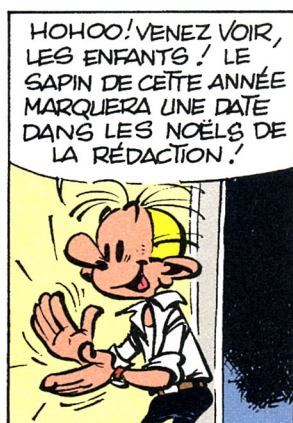
Lors d'une visite du capitaine Beaucoudeau des pompiers, à notre Rédaction, Gaston a trouvé spirituel de faire une grosse farce : il a profité d'un instant d'inattention du capitaine, qui dressait une liste des foyers d'incendie possibles, et a déclenché sous le bureau une de ces vieilles boîtes à fumée dont il a acheté une caisse entière il y a quelques années. Une épaisse fumée jaunâtre a envahi la pièce, et on a pu admirer les réflexes professionnels du capitaine : d'une voix forte et bien timbrée, il a enjoint aux personnes présentes de ne surtout

pas perdre leur sang-froid, puis il a saisi une chaise et brisé une vitre.

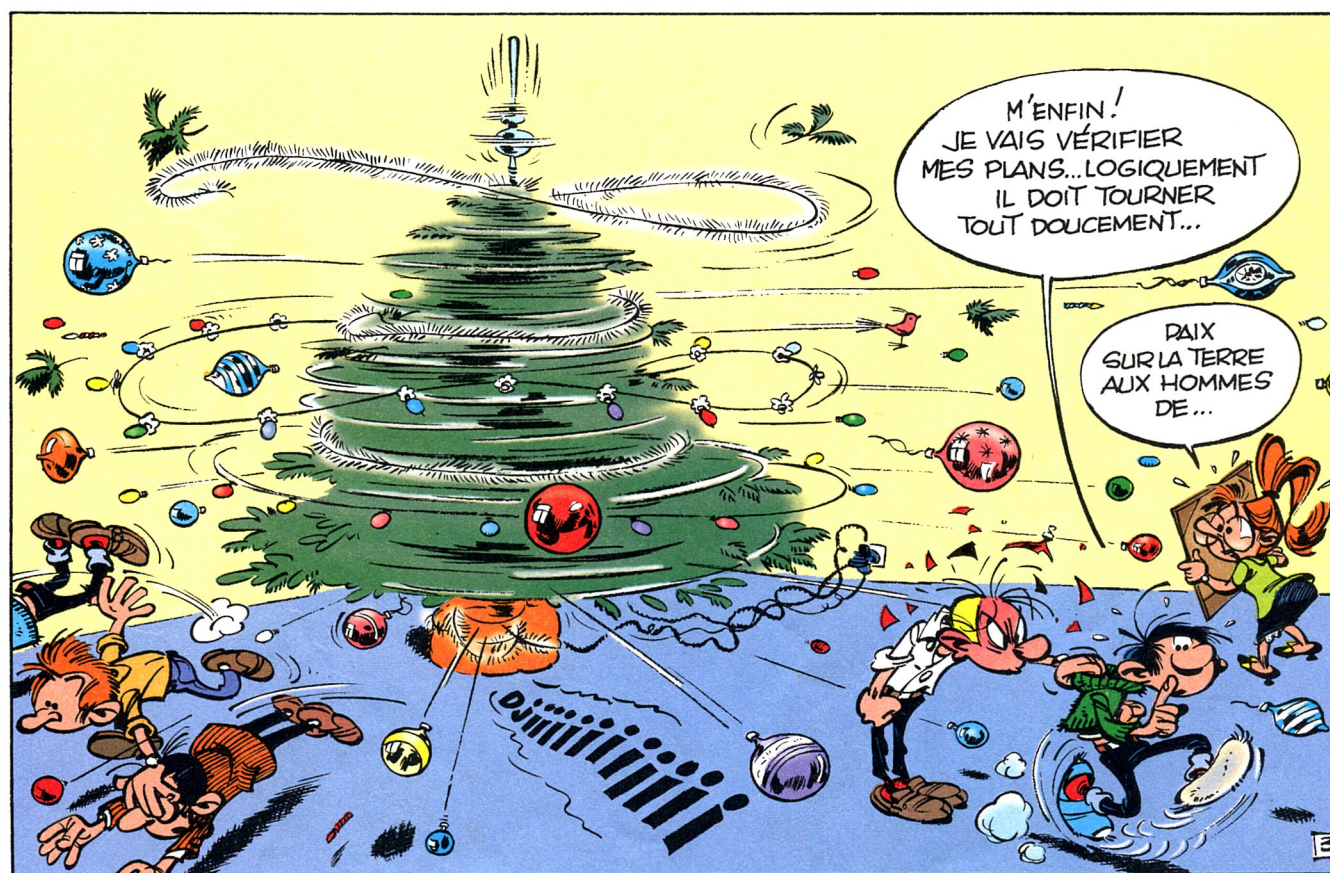
Après coup, Gaston a déclaré qu'on lui avait toujours dit qu'une fenêtre, ça s'ouvre à l'aide de l'espagnolette, mais que peut-être (a-t-il perfidement insinué) les pompiers ont des accords avec les vitriers.

Pour toute réponse, le capitaine a ostensiblement marchandé avec le jovial poseur de vitres qu'il avait fait venir d'urgence, et qui assurait gouailleusement qu'on voit rarement des hommes discuter avec autant de flamme. ■





385A



385B

NE DITES PAS
une épice de nourringe

MAIS DITES
une épingle de nourrice

Le stéthoscope de Gaston

La vue de notre collaborateur portant un stéthoscope n'est pas chose courante, et cet ahuri de Lebrac s'est attiré un regard noir quand il a demandé si Gaston savait précisément où ça se met. Prunelle, de son côté, se demandait à voix haute si ça permettait d'entendre Europe 2, mais Gaston, à la fois méprisant et affairé, n'a pas voulu répondre à ces commentaires. Seul Fantasio, qui ne disait rien parce qu'il travaillait, lui, a eu la faveur d'une explication de cet instrument médical autour du cou de notre héros-sans-emploi.

— Tu comprends, Fantasio, c'est à cause de la montre de M^oiselle Jeanne...

— Ah ! vraiment, Gaston ? Eh bien, j'en suis très heureux. Et maintenant si vous voulez bien me laisser continuer mon texte...

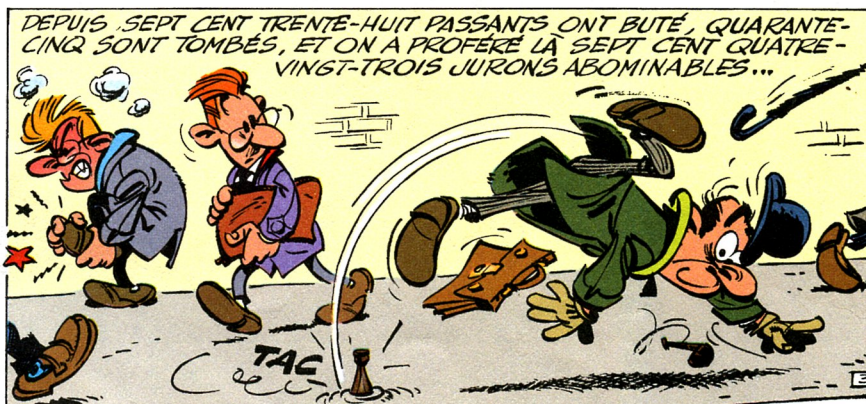
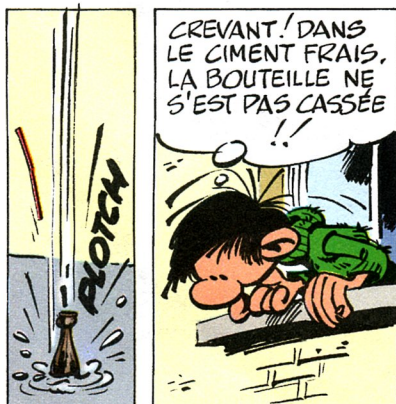
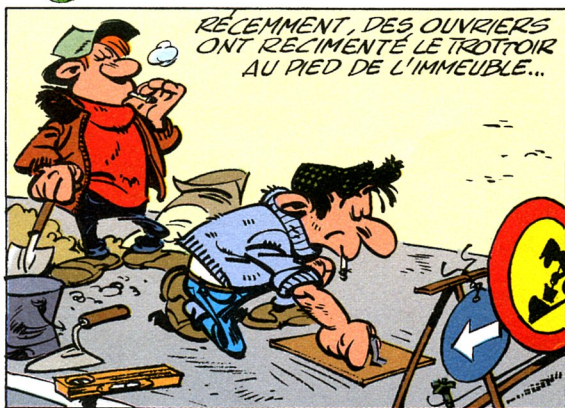
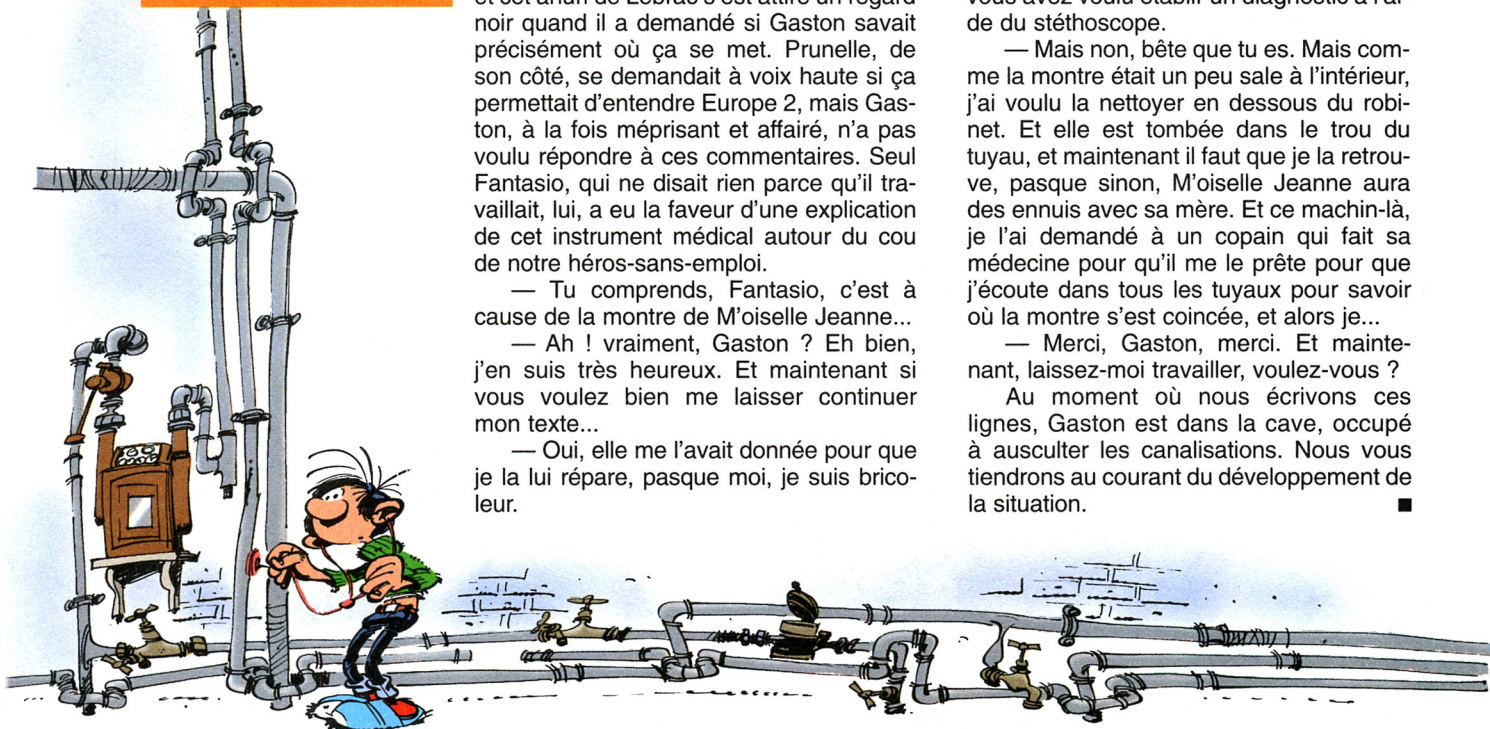
— Oui, elle me l'avait donnée pour que je la lui répare, pasque moi, je suis bricoleur.

— Je vois. Avant de vous livrer à une opération chirurgicale sur cette montre, vous avez voulu établir un diagnostic à l'aide du stéthoscope.

— Mais non, bête que tu es. Mais comme la montre était un peu sale à l'intérieur, j'ai voulu la nettoyer en dessous du robinet. Et elle est tombée dans le trou du tuyau, et maintenant il faut que je la retrouve, pasque sinon, M^oiselle Jeanne aura des ennuis avec sa mère. Et ce machin-là, je l'ai demandé à un copain qui fait sa médecine pour qu'il me le prête pour que j'écoute dans tous les tuyaux pour savoir où la montre s'est coincée, et alors je...

— Merci, Gaston, merci. Et maintenant, laissez-moi travailler, voulez-vous ?

Au moment où nous écrivons ces lignes, Gaston est dans la cave, occupé à ausculter les canalisations. Nous vous tiendrons au courant du développement de la situation.



Un pompier pyromane

Le magnétophone de notre collaborateur Prunelle a ramené une ample moisson de documents sonores d'un indéniable intérêt. Voici notamment l'enregistrement d'une conversation entre Gaston et le capitaine Beaucoudeau, des pompiers, qui visitait les bureaux :

— Hmm... Et ici ? Ah ! c'est votre bureau ?... Mmmm... Ça sent le gaz, ici... Vous avez un radiateur ?

— Un réchaud pour cuire ma soupe...

— Regardez-moi ces tuyaux !

Ceci, qu'est-ce que c'est ?

— Ah ! oui ? Une vieille chambre à air de ma bicyclette... Astucieux, non ? Et attention, hein, j'ai vérifié toutes les rustines; aucune fuite possible ! Et la valve, je l'ai bouchée avec du chewing-gum... D'ailleurs, ce n'est pas possible que le gaz s'échappe, sinon je ne pourrais pas cuire ma soupe, pas vrai ? Et goûtez comme elle est bien cuite...

— Non, non, merci... Mais que vois-je ? Ce raccord entre la chambre à air et le tuyau !... C'est un véritable scandale !

— M'enfin ! Ce raccord, je l'ai fait avec un sparadrap de première qualité ! Tenez ! J'ai encore la boîte... Lisez : "Sparadrap, pansement élastique d'urgence, hygiénique et de sé-cu-ri-té". Vous voyez, c'est là en toutes lettres !

— Et moi, je vous dis que ça sent le gaz ! Très fort !

— Maaaaais non ! C'est ma soupe aux poireaux !

— D'ailleurs, je vais vous prouver que le gaz s'échappe ici... Je présente mon briquet à la jointure, et vous allez voir une petite flamme bleue...

Ici, l'enregistrement est inter-

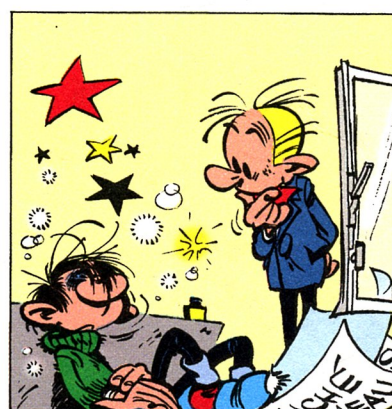
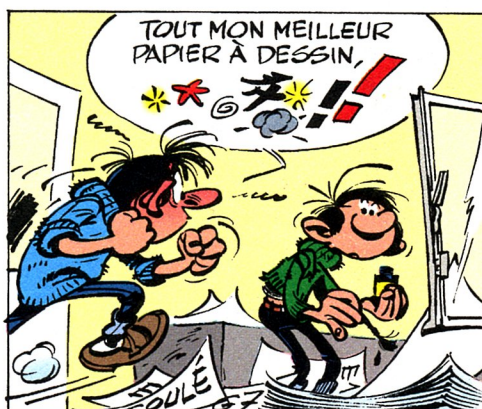
rompu par une violente explosion.

Notre collaborateur Prunelle a pu réparer le microphone et enregistrer la fin d'une conversation entre Gaston et Fantasio :

— Tu as vu, le pompier qui parlait avec un halo autour de la tête ? C'était joli, hein ? Hahaha. Ça faisait Beaucoudeau dans le gaz ! Tu ne ris pas ?

— Gaston, je vous signale que mon bureau a été renversé par le souffle !

— Oui, Beaucoudeau, quand il vient, celui-là, il fait toujours des accidents ! Et je ne sais pas si tu as remarqué, mais les vêtements que le concierge lui a prêtés sont un peu petits pour lui. Et en plus, il était tellement affolé qu'il est parti avec ma casserole sur la tête... Boah ! je vais refaire de la soupe dans le casque, j'ai encore des poireaux...



Vélo à gaz

L'explosion de gaz dans le bureau de notre collaborateur Gaston a eu des suites inattendues. C'est ainsi que le capitaine Beaucoudeau, des pompiers, est revenu avec une escouade et du sparadrap un peu partout, spécialement à l'endroit où aurait dû se trouver sa moustache. Le capitaine voulait faire fermer les locaux à cause du risque trop grand d'incendie qu'ils présentent. Il estimait que les tuyaux de caoutchouc bricolés par Gaston, et qui agrémentent son réchaud à gaz, n'offraient pas les garanties suffisantes de sécurité.

— J'en suis une preuve vivante, ajouta le capitaine. Et quand je dis vivante, ce n'est qu'à un heureux concours de circonstances que je dois de l'être !

Gaston a dû promettre que les tuyaux de caoutchouc seraient remplacés, ainsi que l'exigent la prudence et les règlements immobiliers, par des tuyaux métalliques. Et il s'est mis à l'ouvrage illico. En le voyant approcher avec une lampe à souder allumée, le capitaine et ses adjoints ont opéré une retraite pru-



dente, marmonnant qu'avec un zèbre comme celui-là, même une torche électrique était une explosion en puissance.

Gaston, un peu plus tard, nous a invités à venir admirer son travail. Comme il n'avait pas trouvé de tuyaux de la bonne longueur, il avait utilisé un cadre de bicyclette.

— Et ce qui est pratique, a-t-il précisé, c'est qu'on voit quand le gaz passe par le tuyau : ça fait tourner les pédales ! ■

AVIS

Celui qui est allé à la cave nuitamment pour dévisser le couvercle de la chaudière du chauffage central est prié de dire pourquoi.

(signé :) **Soutier Jules, Concierge.**

Note : Ben, pour ouvrir la chaudière, tiens !
(signé :) **Gaston.**

NE DITES PAS
un verre à dents

MAIS DITES
un rouge à lèvres

AVIS

La distribution d'eau sera coupée toute la journée demain à la suite des réparations qu'il faut faire aux tuyaux qui ont été coupés par un membre du personnel qui cherchait une montre. Le personnel est prié de se rappeler qu'il importe de demander l'autorisation de la Direction avant de se livrer à des travaux immobiliers dans les locaux de travail.

(signé :) **J. BOULIER,**
comptable.

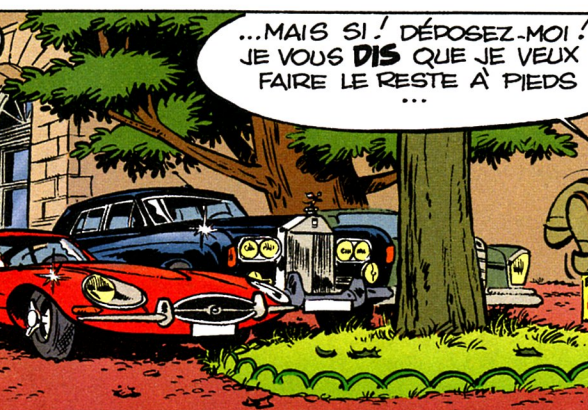
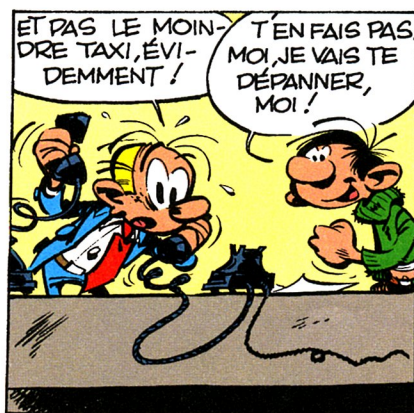
Note : Alors il faut laisser boucher les tuyaux par des montres, et personne ne saura l'heure pour sortir.

(signé :) **GASTON.**

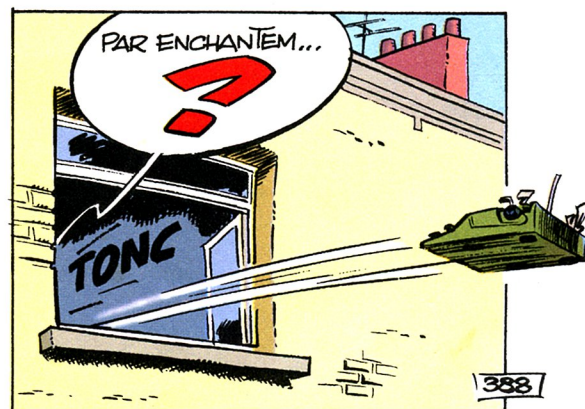
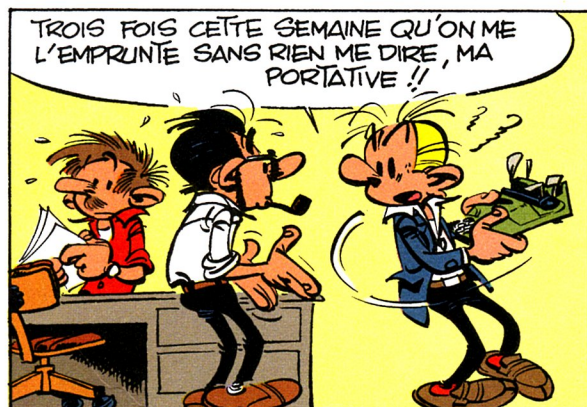


CURIEUSE INITIATIVE

L'ingéniosité toujours en éveil de notre collaborateur Gaston vient une fois encore de donner toute sa mesure. Nous avons tous été très intrigués par les travaux auxquels notre héros-sans-emploi s'était livré sur la chaudière du chauffage central. Mais maintenant nous avons compris. Gaston a déposé dans la chaudière 25 kilos de café en poudre, et maintenant il offre à tous les occupants des bureaux des tasses de noir breuvage avec ou sans sucre, selon le goût. Il est un peu dommage que ce café ait toujours un léger parfum de mazout.



386

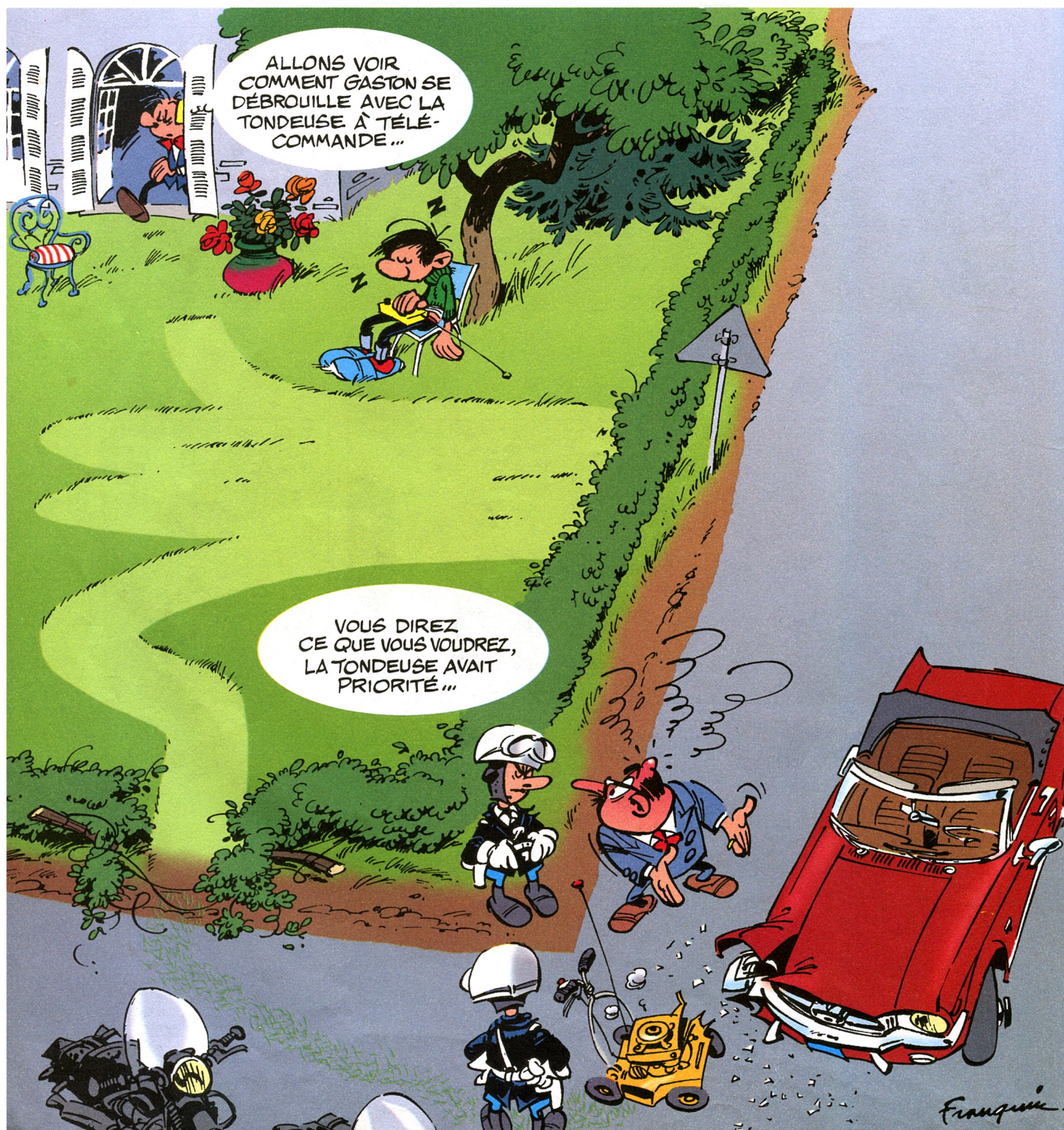


388

IL NE FAUT
PAS
CONFONDRE
gisement épuisé
ET
mine de rien.

NE DITES PAS
le pire de tous

MAIS DITES
la Tour de Pise



Publicité non clandestine



Voilà que Gaston s'est mis à la publicité pour le Journal de Spirou. Il a polycopié quelque trois mille prospectus où il est écrit "Spirou, le journal qui pète le feu" (slogan qui nous semble assez barbare) et les a enfermés dans le nez d'une fusée qu'il avait construite en trois semaines (on se demandait aussi d'où provenait ce bruit de tôles frassées). Juste avant la mise à feu, il nous a expliqué :

— Alors je mets le feu à la mèche, et la fusée monte jusqu'à un ou deux kilomètres, parce que j'ai mis beaucoup de poudre, hein, et arrivée tout en haut, paf ! elle explose, et tous les papiers s'envolent dans tous les sens, et les gens achèteront le journal, et alors M. Dupuis me la donnera, mon augmentation... Regarde bien, Fantasio, j'approche l'allumette... Cinq,

quatre... euh !... Deux, trois, euh !... Bref, comme on dit : Go !

Nous avons tous eu le réflexe de nous jeter à plat ventre. Il y eut un fracas terrifiant. On était à peine relevés que déjà la fusée n'était plus dans le ciel qu'un point minuscule et crachotant, un point qui restait stationnaire, puis se mettait à grossir...

— Elle revient vers nous ! s'exclama Lebrac, qui a de bons yeux. Nous nous précipitâmes en

chœur sur le tapis, la tête entre les bras repliés, prêts au pire. Il y eut un fracas de vitres brisées, suivi d'une détonation qui fit trembler les murs.

— C'est chez les voisins ! dit Prunelle.

— Chez Ducran et Lapoigne ! précisa Lebrac.

Tous les regards se tournèrent vers Gaston, qui haussa mollement

lendemain, il s'est procuré un énorme ballon-sonde et y a peint un slogan original. Puis il l'a gonflé à l'aide d'une bonbonne, près de la fenêtre ouverte. Malheureusement, alors qu'il atteignait son diamètre maximum, le ballon s'est détaché et s'est mis à tourner dans la rue en soufflant son gaz avec un bruit assez trivial.

Il se fait que le brigadier Longtarin, qui ouvrait l'œil, passait précisément à bicyclette. Le ballon assaillit traîtreusement et par l'arrière le policier. Nous avons pu l'admirer dans un remarquable exercice de haute voltige, traversant en trombe la terrasse de la brasserie d'en face, filant entre un platane et un kiosque à journaux et, toujours poussé par le ballon, enfilant le boulevard après avoir brûlé un feu sous les yeux de son supérieur, le maréchal des

logis Mâchefer. On l'a perdu de vue, mais on a entendu des crissements de freins et le fracas d'une vitrine qui éclate. Et aussi la voix du maréchal des logis Mâchefer, qui parlait de conseil de discipline pour publicité abusive pendant les heures de service d'un défenseur de l'ordre.

Fantasio a conseillé à Gaston de proposer désormais ses idées publicitaires à Tintin ou Mickey.



Reportage sensationnel

Sans cesse en quête d'idées originales, Gaston a réussi à s'introduire clandestinement aux usines Renault à Flins — clandestinement, parce que Gaston sait combien les idées originales sont peu prisées par les directeurs d'usine.

Il s'est installé à bord d'une carrosserie afin de parcourir toute la chaîne et de vous décrire les opérations de montage.

A son retour, nous avons tous bien ri. Mais après trois jours, nous commençons à nous lasser : un lecteur pourrait-il nous indiquer comment on fait disparaître la peinture synthétique cuite au four ? La réputation de sérieux du "Journal de Spirou" peut souffrir de la présence en nos locaux d'un individu bleu métallisé. Sur-tout que cet ahuri de Lebrac s'est amusé à le simoniser.

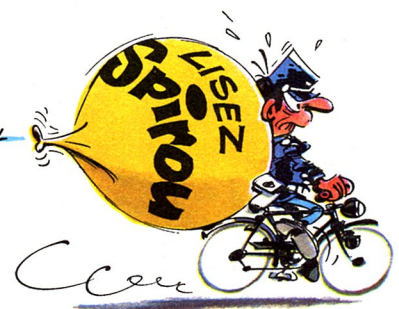
FANTASIO.

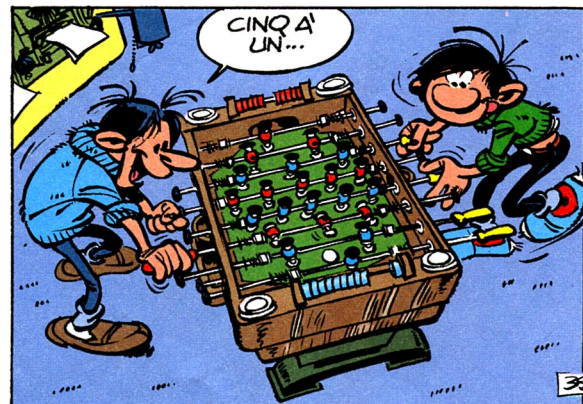
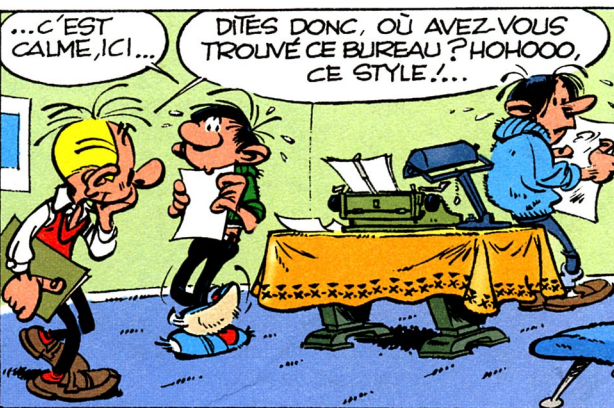
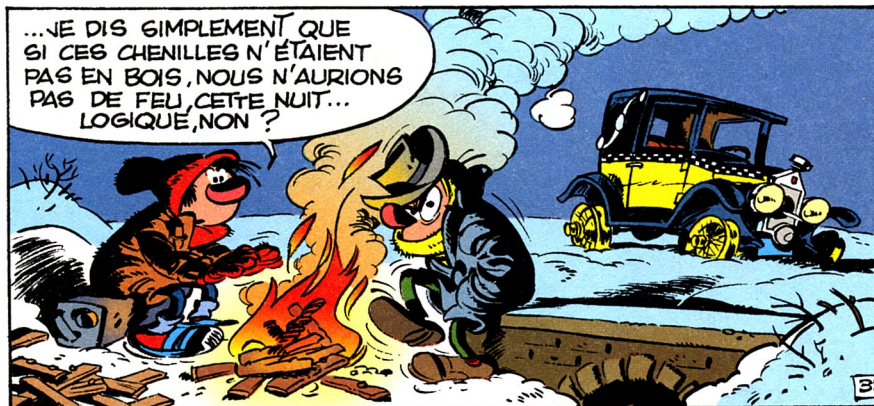
une épaule tout en disant :

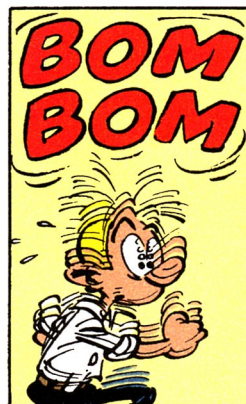
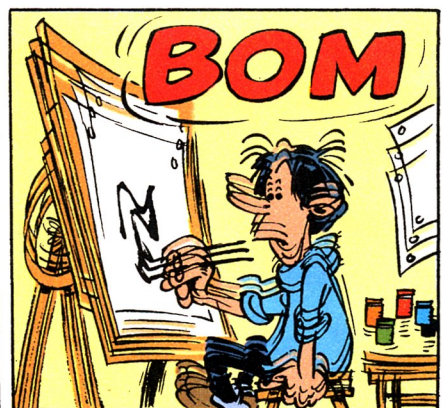
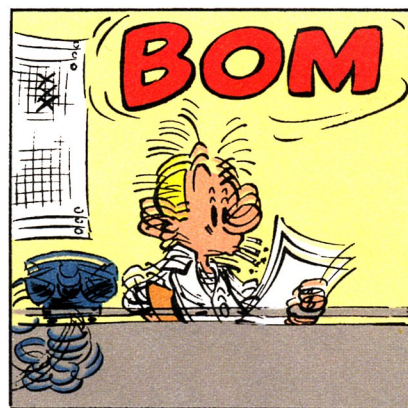
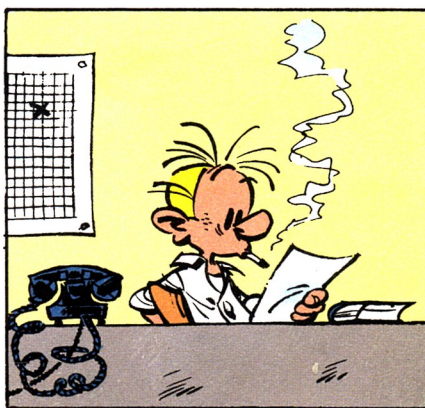
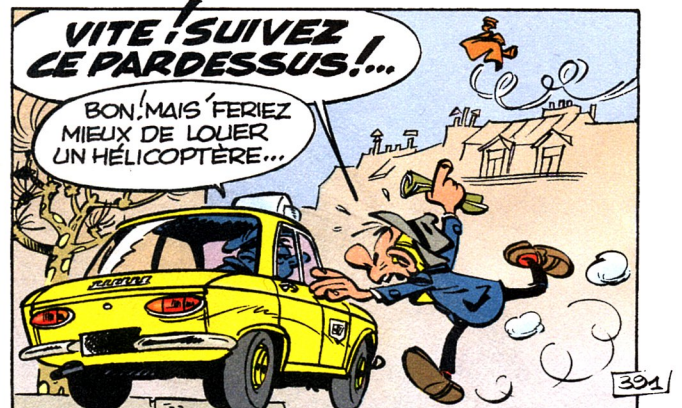
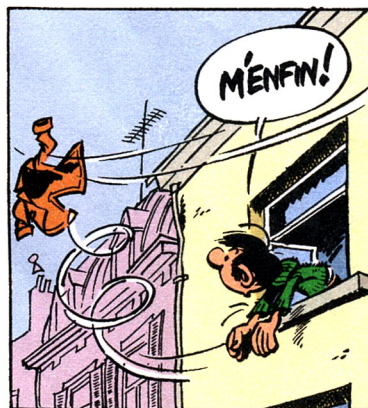
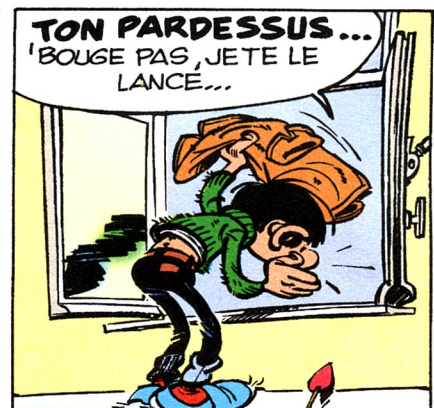
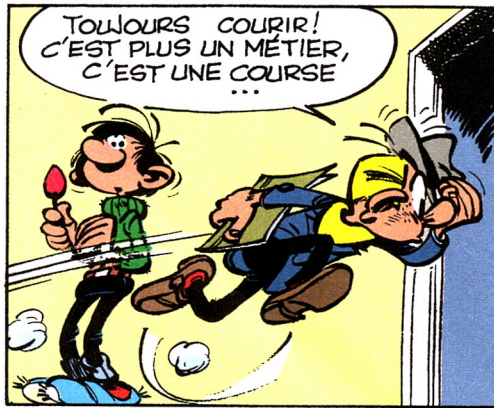
— Boah ! On n'a qu'à leur dire que c'est une fusée de la NASA qui a raté son décollage...

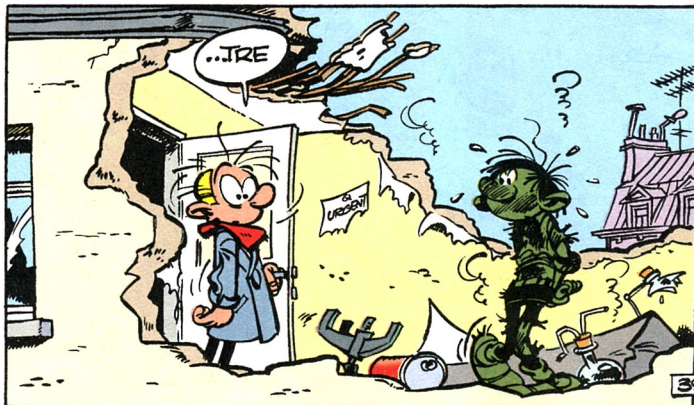
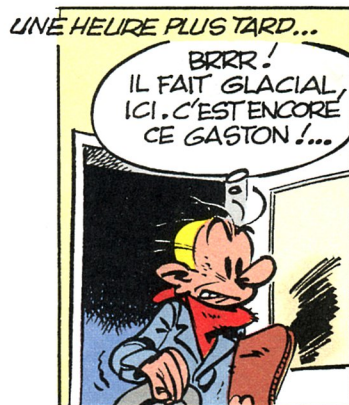
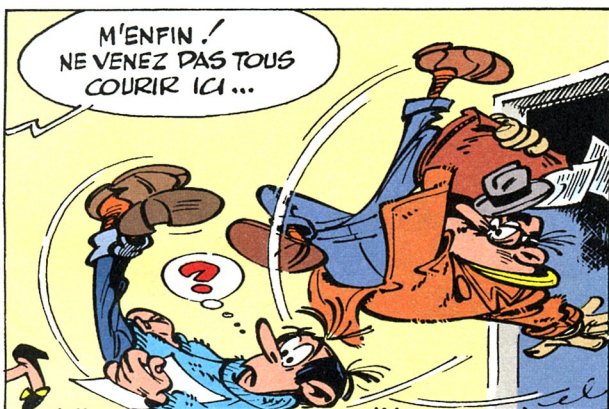
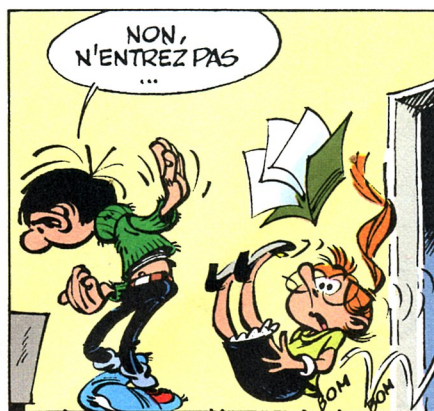
Un nuage de fumée se répandait dans la rue par la fenêtre brisée de nos voisins. Et, chassés par le vent, quelques-uns des prospectus polycopiés par Gaston, portant en grand notre adresse...

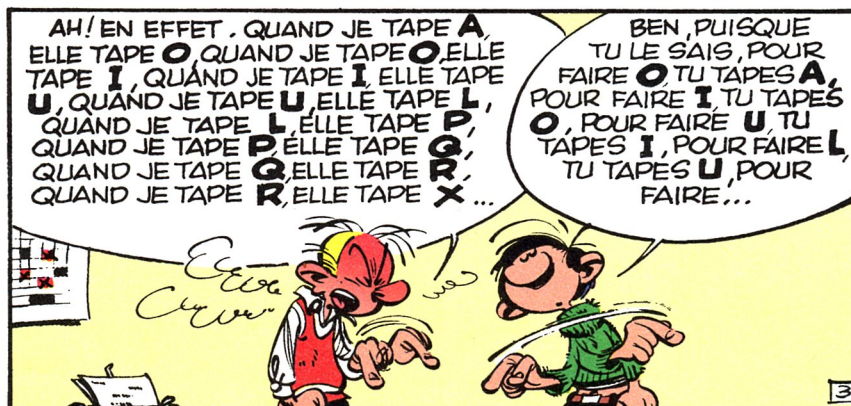
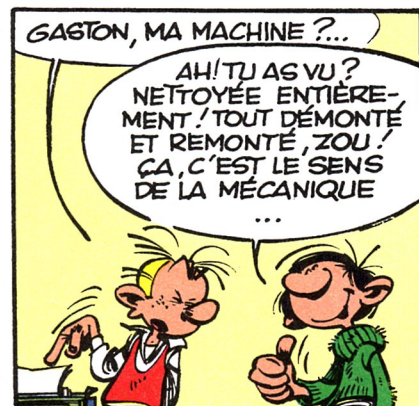
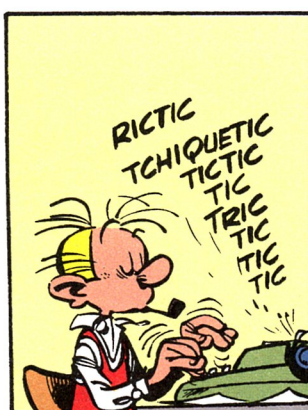
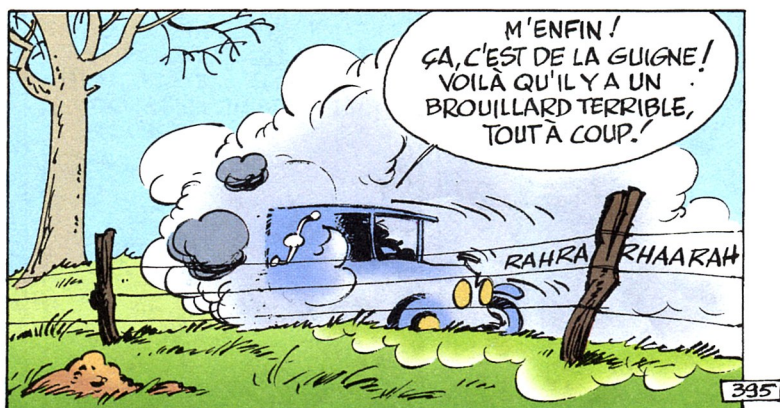
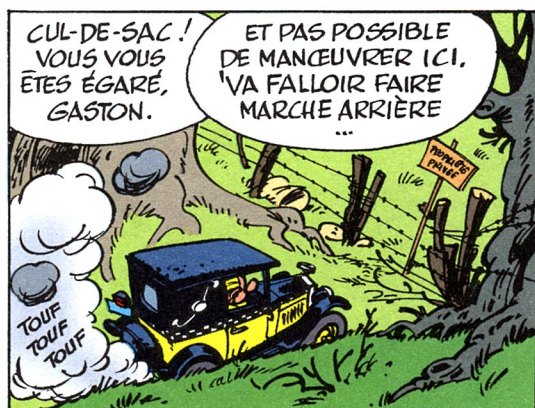
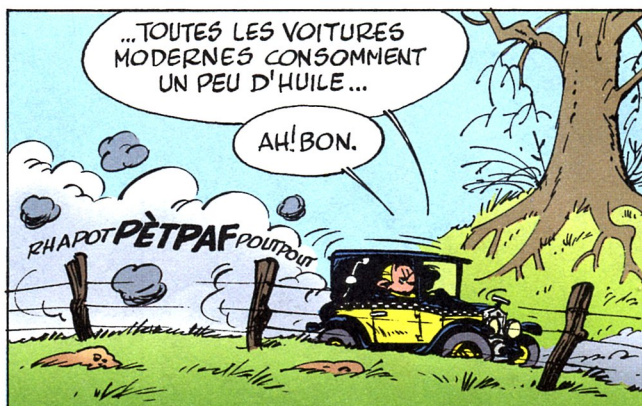
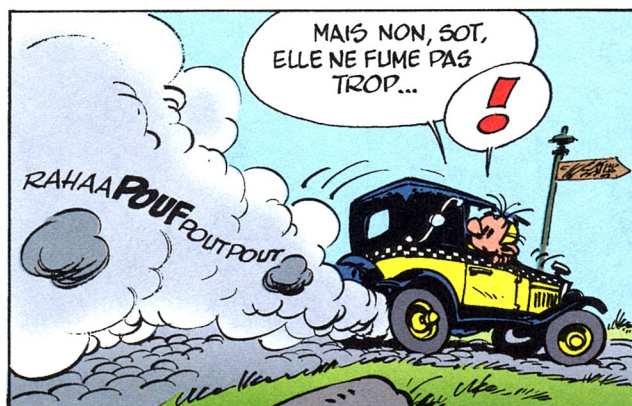
Mais quand il a une idée dans la tête, vous connaissez la suite. Le

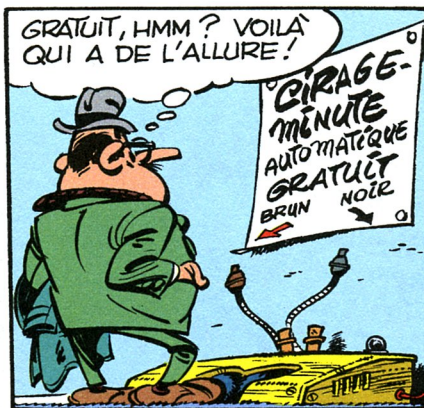
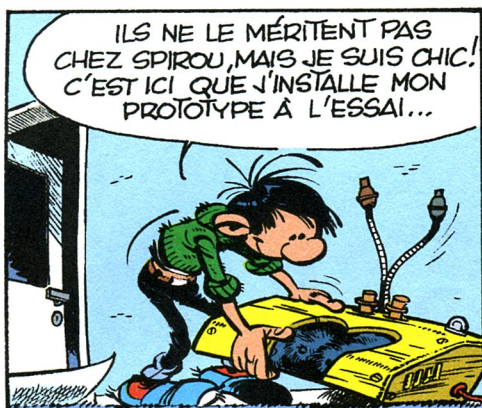


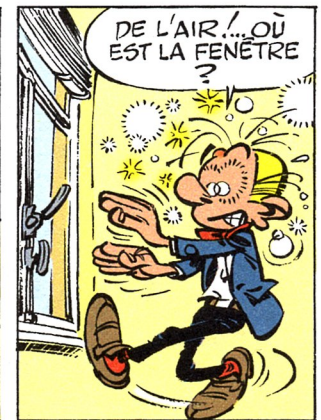
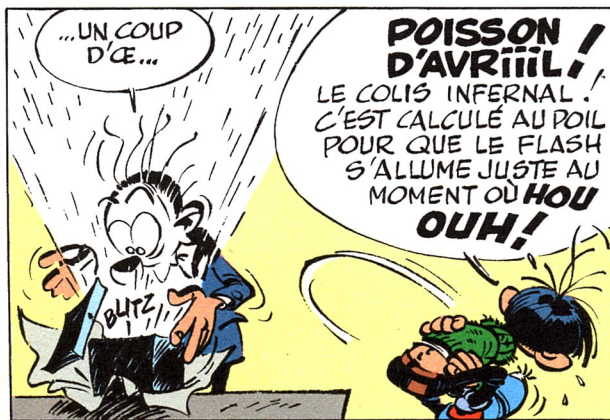
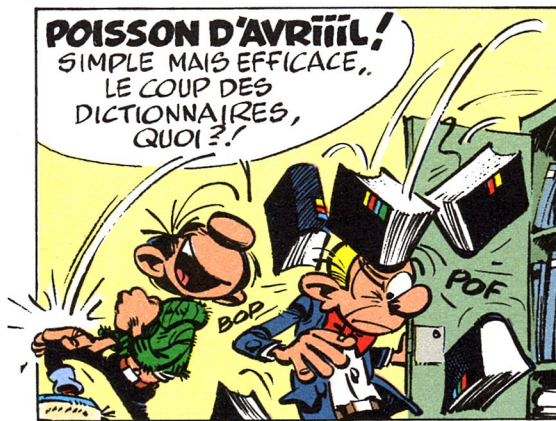
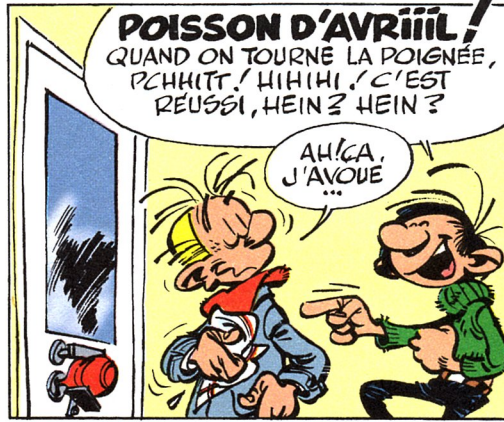
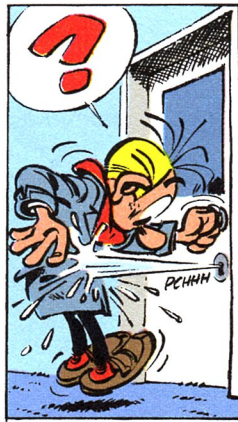
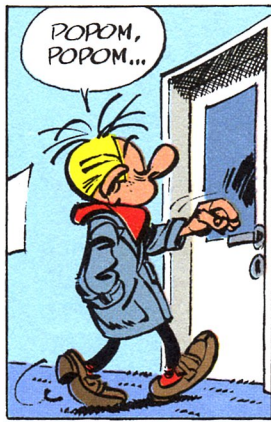


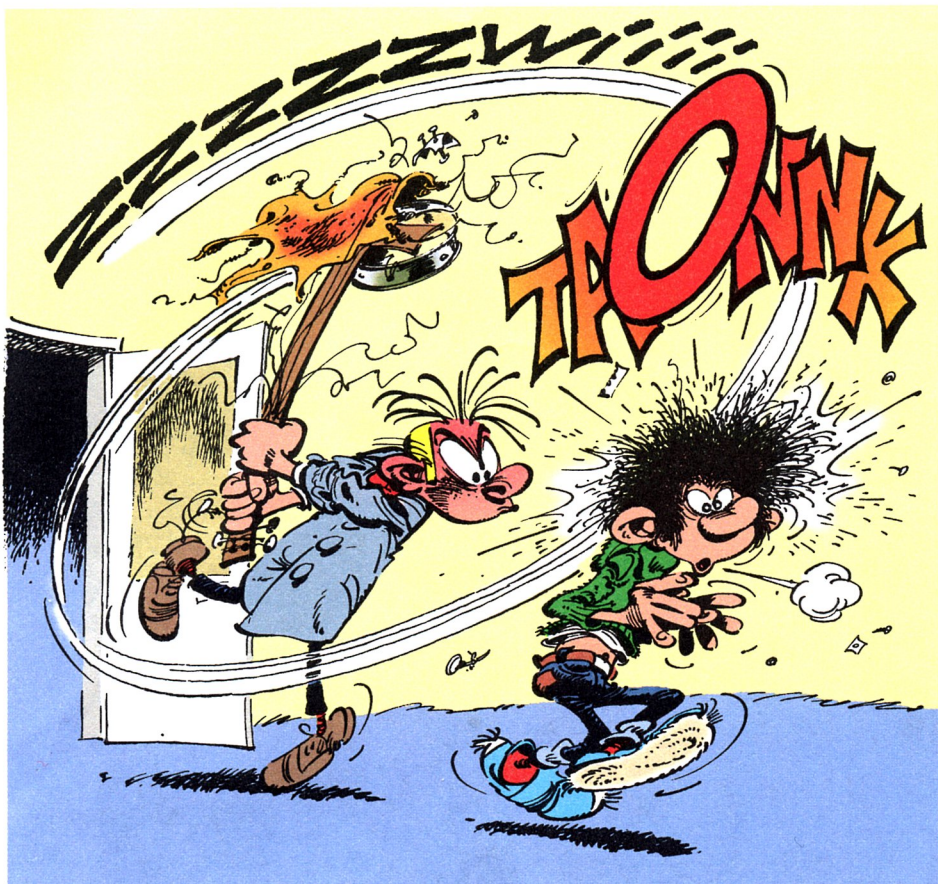






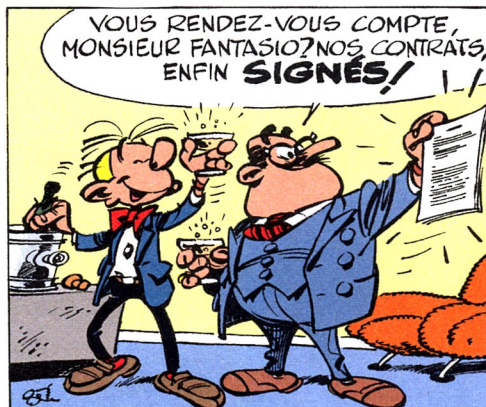
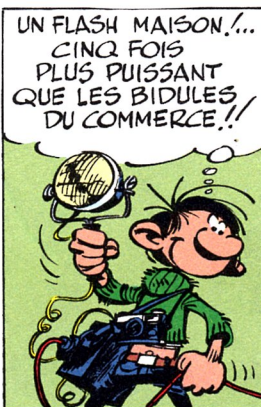
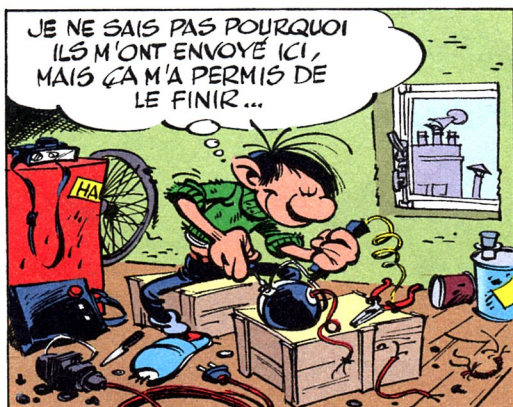


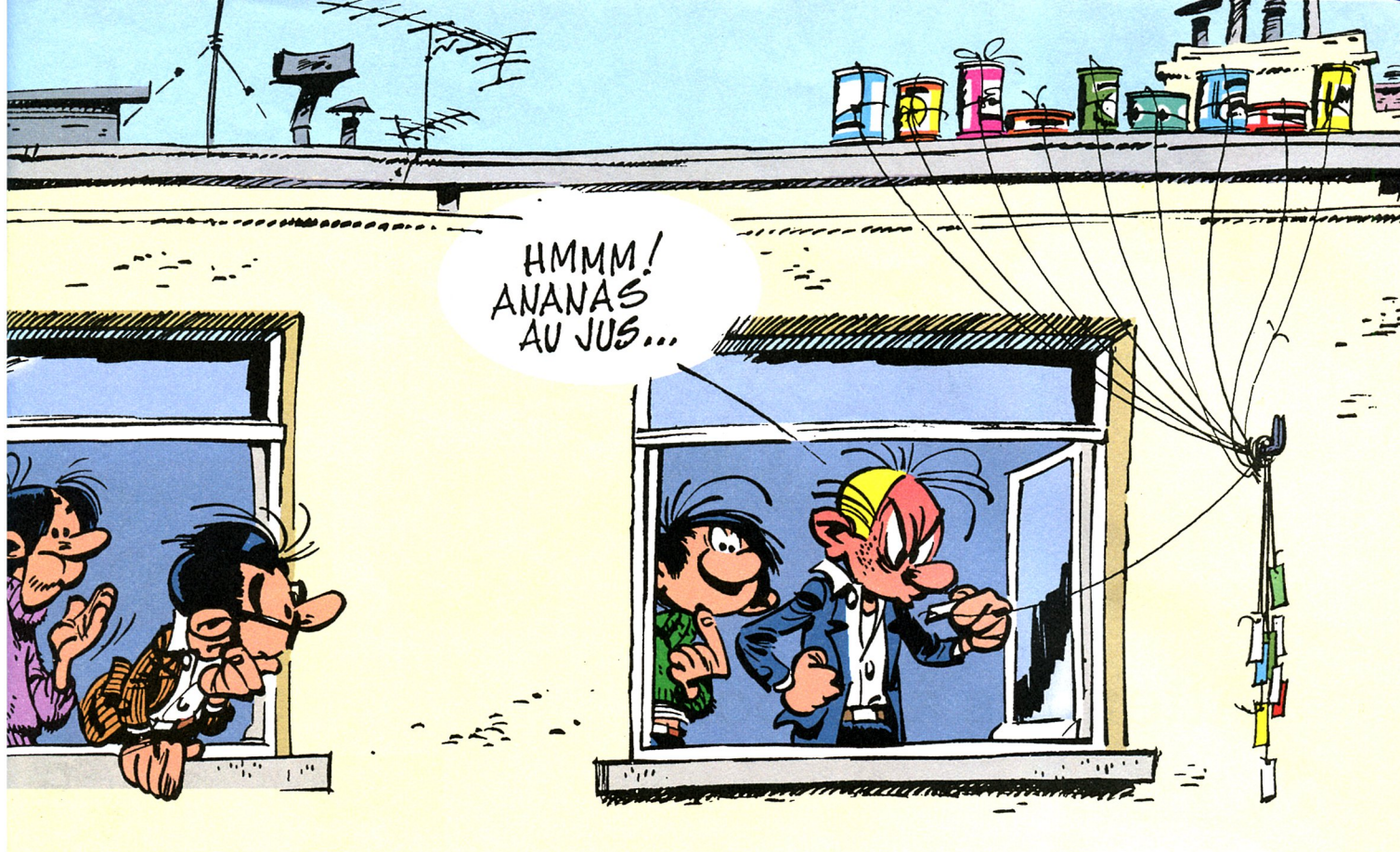




Ça devait arriver. La boulimie de Gaston avait donné lieu à trop d'incidents. Petits pois fins égarés dans des machines à écrire, huile d'anchois répandue sur les moquettes, corned-beef maculant des documents... Fantasio se sentait peu à peu gagné par l'irritation à la suite de ce qu'il considérait comme des provocations. Et ce furent les prémices de

la guerre des boîtes





C'est une boîte vide qui a tout précipité. Une boîte qui avait renfermé des pilchards. La boîte a inspiré Gaston : il a eu l'idée d'en faire une sorte de banjo. Il a chapardé un té, vous sa-vez, cette équerre de dessinateur, pour en faire le manche. Et quand Lebrac s'en apercevra, nous entendrons une autre musique. Il a tendu sur la boîte un morceau de peau de chamois trouvé dans la réserve de Mélanie Molaire, la vigoureuse personne qui nettoie les bureaux le soir — là aussi, on prévoit un certain remue-ménage —, et sur le tout, il a tendu de ces cordes métalliques qu'il avait en réserve pour son gaffophone. Vous décrire le son de l'instrument n'est pas aisé. Un bruit qui rappelle un peu celui de billes d'acier tombant dans un seau de zinc. Il est manifeste que le fabricant de ces boîtes métalliques, excellentes pour protéger le poisson à la sauce tomate, n'a pas spécialement étudié leur sonorité.

Lorsqu'en entrant au début de l'après-midi, Fantasio a entendu ça, son œil s'est injecté. Il s'est engouffré dans le bureau de Gaston sans prononcer un mot. C'est Gaston qui a dit : "M'enfin !" Puis il y a eu un grand bruit, Gaston a fait : "Aïe !" et nous avons compris avec soulagement que nous venions d'entendre

pour la dernière fois le banjo à pilchards.

Avant de partir pour un reportage, Fantasio a déclaré qu'il ne voulait plus, $\pm/\approx/\text{£}$! voir la moindre boîte de conserve dans les bureaux et qu'à son retour il passerait une inspection, $\pm/\approx/\text{£}$! générale et qu'il ficherait en l'air, $\pm/\approx/\text{£}$! toutes celles qu'il trouverait.

C'était une erreur de tactique. Hier, Fantasio a passé la journée dehors pour son reportage, et nous avons l'impression que Gaston a mis à profit cette absence pour cacher des provisions un peu partout. Il est passé plusieurs fois chargé de caisses de carton manifestement très lourdes. Il prévoit sans doute une crise assez longue, et comme il ne veut à aucun prix renoncer à ses casse-croûte réconfortants, il a dû se constituer des réserves secrètes pour un bon bout de temps.

Nous en avons eu la confirmation ce matin : penché au-dehors pour voir si le temps se maintenait au beau, Fantasio a aperçu à côté de la fenêtre de Gaston un gros crampon. Autour du crampon, un certain nombre de ficelles qui semblaient pendre depuis le toit, et à chaque ficelle une petite étiquette. Le regard vengeur, Fantasio s'est rendu à la fenêtre voisine, a saisi

NE DITES PAS
l'Ille-et-Vilaine

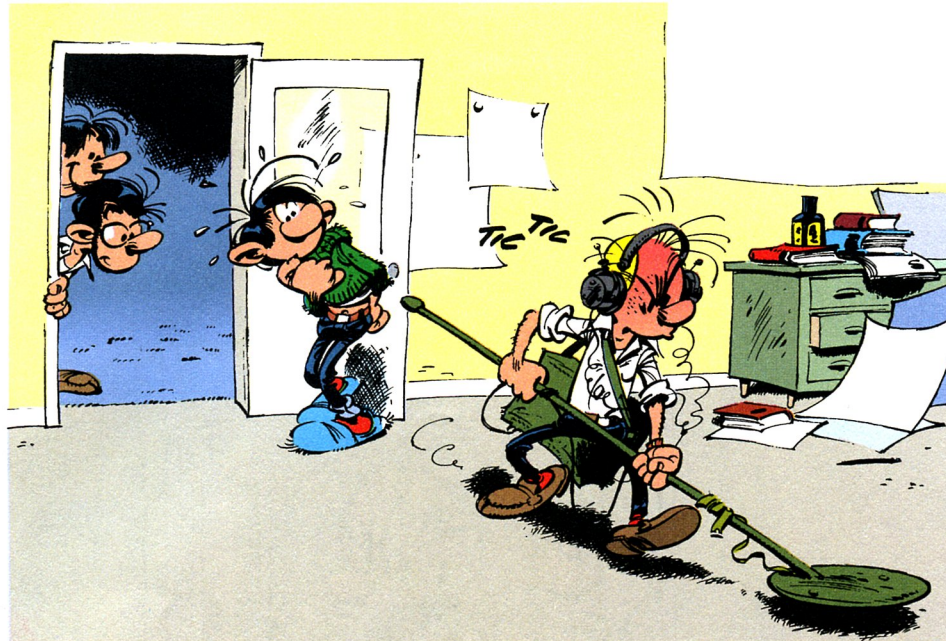
MAIS DITES
l'Ille pourrait être mieux

une ficelle au hasard, a lu "Ananas au Jus" sur l'étiquette. Il a compris qu'un certain nombre de gâteries en boîte attendaient sur la corniche. Il suffisait de tirer sur la ficelle pour faire tomber la manne céleste. Et Fantasio a tiré en se tournant vers Gaston d'un air triomphant. La boîte d'ananas au jus a effectivement quitté la corniche et, tombant au bout de sa ficelle, est allée fracasser la vitre du bureau de M. Boulrier, à l'étage en dessous.

Vous imaginez que ni l'incident ni les longues explications avec M. Boulrier n'ont adouci l'humeur de notre secrétaire de Rédaction. Il a quitté le bureau voici une heure, en criant très fort :

— Je reviendrai avec ce qu'il faut, $\pm/\approx/\text{£}$! et aucune boîte ne m'échappera.

Nous vous tiendrons au courant des développements ultérieurs. Comme dit Lebrac, on n'est pas sortis de l'aubergine. ■



NE DITES PAS
une épingle de beurre

MAIS DITES
une aiguille de pin

Attentats à la boîte

M. Soutier Jules, notre concierge, entra furieusement dans le bureau : pendant qu'il donnait sur le trottoir un peu d'air à son balai favori, une boîte de cassoulet toulousain avait explosé à côté de lui. Nous tentions de protéger Gaston des coups de balai du concierge quand la porte s'ouvrit brutalement. Le brigadier Longtarin apparut, avec un monsieur que nous ne connaissions pas. Le policier brandissait son bâton blanc avec une visible envie de l'utiliser. Son képi était surmonté d'une boîte cylindrique sur laquelle on pouvait lire : "Cassoulet toulousain".

Le monsieur qui l'accompagnait dit d'une voix indignée :



— Il faut qu'on me rembourse mes frais de teinturerie !

Le côté gauche de son costume était bleu électrique, tandis qu'à droite, et surtout vers le bas, il était d'une curieuse teinte rougeâtre et dégoulinante.

— C'est d'ici qu'on projette des objets contondants et alimentaires sur de paisibles citoyens et, ce qui est plus grave, sur des représentants de la force publique ?

Nous nous regardâmes tous en silence. Quelqu'un risqua :

— Pourtant, Gaston ne s'est pas approché de la fenêtre...

— Nous allons constater tout cela de visu ! dit le brigadier en ouvrant la fenêtre et en se penchant.

Il est fort dommage que le commissaire de police du quartier soit passé juste à ce moment-là. La dernière des boîtes que Gaston avait dissimulées sous l'appui de fenêtre s'est abattue sur lui.

C'est à cause du sparadrap, sans doute. Gaston s'est procuré on ne sait où une grande quantité de sparadrap d'occasion, probablement dans un hôpital qui a fait faillite, et l'adhésif n'est pas de la meilleure qualité.

Le commissaire est souffrant : le brigadier Longtarin, repéré par son chef, est aux arrêts, ou ce qui en tient lieu dans la police; quant au monsieur en costume bleu-rouge, tout ce qu'on en sait, c'est que M. Boulier vient de nous transmettre une facture de nettoyage à sec en nous



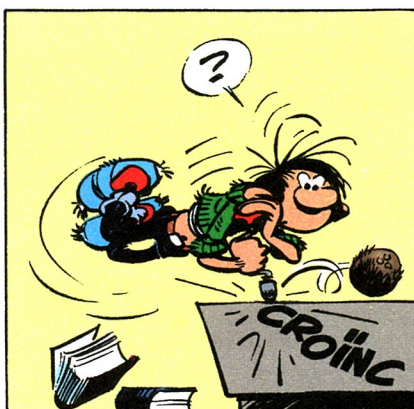
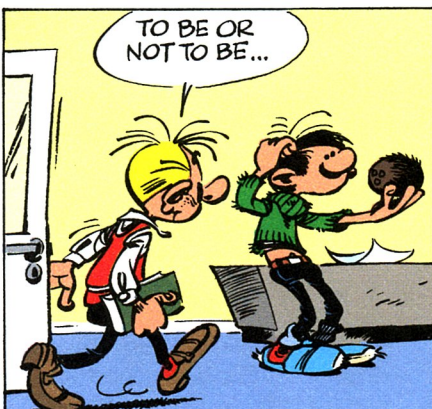
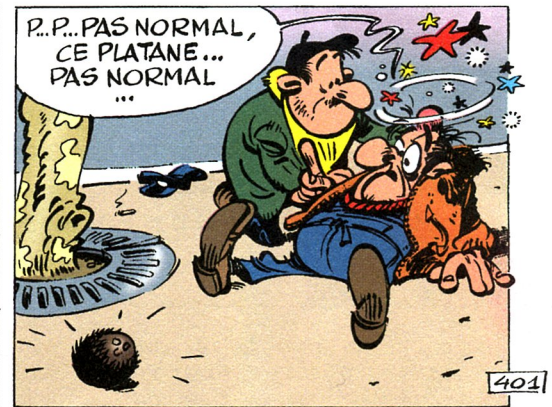
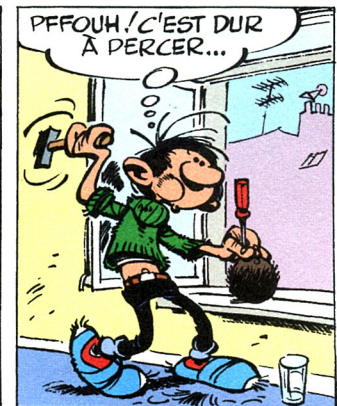
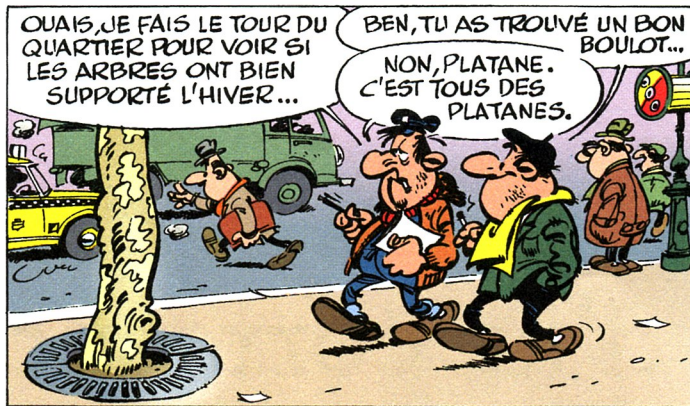
demandant des explications.

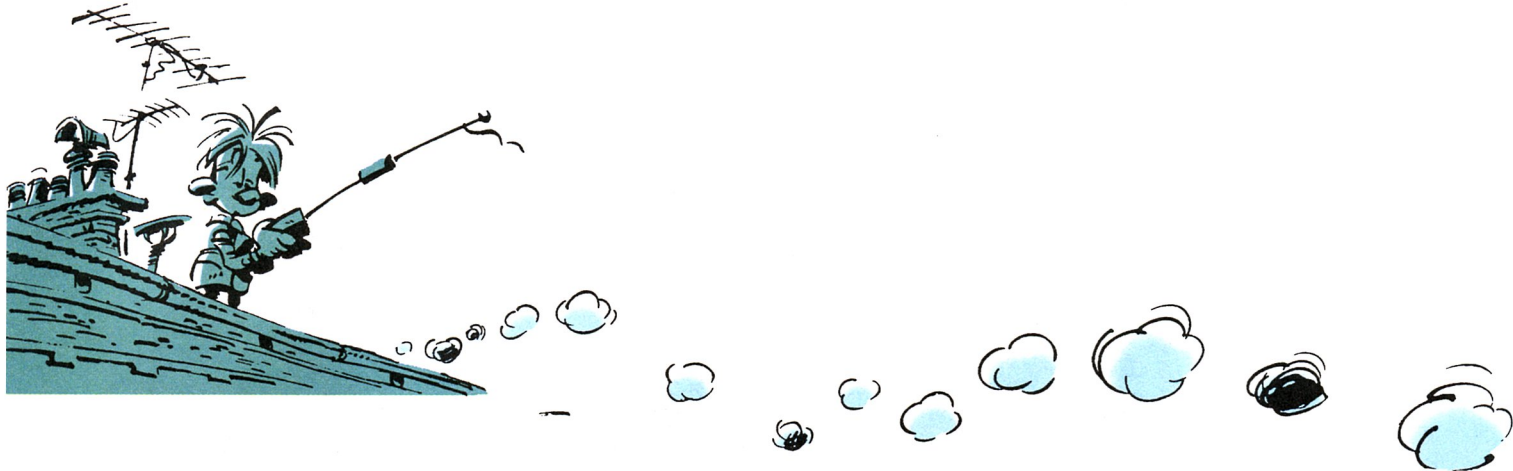
Quand Fantasio est rentré, on n'a pas eu le temps de lui expliquer ce qui s'était passé : il a brandi partout un détecteur de mines pour repérer les boîtes dissimulées partout par Gaston. D'emblée, succès important : à gauche de la porte, sous le parquet, trois boîtes de fraises au jus et trois boîtes de saumon.

C'est un dur revers pour Gaston : le saumon aux fraises est une base de sa nourriture.

Mais le coup de théâtre, c'est la découverte d'une mine allemande datant de la dernière guerre. Gaston a acheté cette espèce de bouillotte pour l'ouvrir et voir ce qu'il y a dedans.

La patrouille de déminage, appelée par téléphone, fait évacuer l'immeuble. Le lieutenant rappelle Gaston et le félicite : il ne s'est pas fait voler, la mine est en parfait état de fonctionnement. ■





Journal d'un correspondant de guerre

Cette fois, les hostilités sont déclenchées. Puisque Fantasio veut l'empêcher de manger des conserves dans le bureau, Gaston a recours à des tactiques de guérilla urbaine. Voici les notes prises au vol par Prunelle :

Mercredi, 14 h 20.

Pour colorier un dessin, Lebrac allume sa table lumineuse. Cinq silhouettes sombres, de la taille d'une boîte de sardines, apparaissent sur le verre dépoli.

Fantasio, vigilant, arrive avant Gaston.

Les boîtes étaient coincées entre le verre et les tubes fluorescents.

Mercredi, 15 h 10.

Fantasio se dresse comme un diable hors d'un grand rouleau de papier à dessin et surprend Gaston au moment où celui-ci vient d'ouvrir une boîte de spaghetti à la sauce bolognaise. Dans sa frayeur, le cou-

pable laisse tomber les pâtes sur le courrier de la semaine; dégâts importants. Pour ouvrir la boîte, Gaston s'est servi du canif à lames multiples de Bertje Van Schrijfboek, le traducteur. Le canif est confisqué. Bertje proteste.

A noter le courage de Gaston : comme il ne veut pas attirer l'attention de l'ennemi par des odeurs de cuisine, il mange spaghetti, choucroute ou cassoulet sans les réchauffer.

Mercredi, 16 h 24.

Bertje Van Schrijfboek veut consulter un dictionnaire. Il extrait de la série le volume BC et pousse une exclamation : il n'a en mains qu'une couverture vide.

Sur le rayon de l'armoire s'entasse une pile de boîtes, boeuf en gelée, cannelloni, corned-beef, crevettes. Dans le premier volume, ce sont abricots au jus, ananas, anchois.

Par curiosité, nous avons regardé ce que contenait la dernière couverture. Rien qui commençât par Z, mais une grosse boîte de würtschen, authentiques saucisses viennoises. Scandale.

Convaincu de vandalisme, Gaston est condamné à recoller dans leurs couvertures toutes les pages des dictionnaires (1).

Mercredi, 17 h 08.

Fantasio fait une razzia dans tous les bureaux et rafle tous les ouvre-



boîtes.

— Cachez-les où vous voudrez, vos boîtes, Gaston ! dit-il. De toute façon, vous ne pourrez plus les ouvrir !

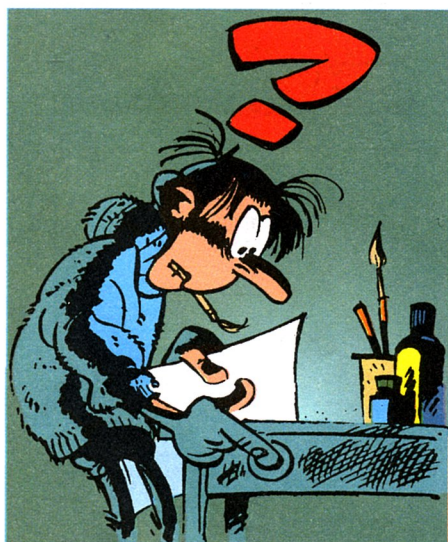
Jeudi, 9 h 45

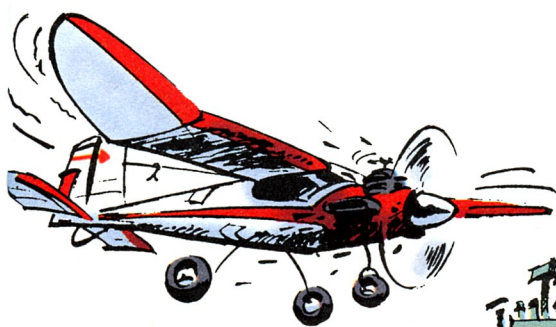
Gaston arrive au bureau inhabituellement tôt. Mais Fantasio, arrivé encore auparavant, le fouille. Résultat : 27 ouvre-boîtes de modèles variés vont rejoindre ceux que Fantasio a enfermés à clé dans un tiroir.

Jeudi, 10 h 33.

Contre-attaque : un certain Bertrand Labévue se présente avec une fillette. Il demande si-la-petite-soeur-pourrait-faire-la-bise-à-son-tonton-Gaston-qu'elle-aime-tant-avant-de-partir-pour-le-pensionnat.

Fantasio tapote paternellement la tête de la gamine, tâte un corps dur dans l'énorme nœud et en extrait un énorme ouvre-boîtes, tout neuf,





modèle papillon.
Jeudi, 11 h 06.

Assis à son bureau, Fantasio voit une masse multicolore danser à sa fenêtre un instant, puis disparaître. Neuf ballons de baudruche emportant un ouvre-boîtes.

En bas, sur le trottoir, Jules-dechez-Smith-en-face tient la ficelle et tente de diriger les ballons vers la fenêtre de Gaston.

En un éclair, Fantasio se souvient du pistolet à air comprimé confisqué à Gaston il y a deux mois; il le retrouve avec la boîte de plombs, se met à détruire froidement la fragile machine de guerre,



qui perd de l'altitude à chaque ballon éclaté. L'ouvre-boîtes tombe comme une pierre avec le dernier ballon, reste accroché à un platane. Jules bat en retraite. Victoire indiscutable de Fantasio.

Jeudi, 15 h 20.

Nouvel épisode inspiré du cheval de Troie : M^oiselle Jeanne, souriante, mais visiblement nerveuse, se présente avec un joli gâteau spécialement confectionné, dit-elle, pour tous les membres du bureau. Le couteau en l'air, elle réfléchit un peu trop longuement avant de le découper. Fantasio observe et devient soupçonneux.

— Vous, Monsieur Gaston, minaude-t-elle, vous aurez le morceau avec les trois noisettes !

L'intéressé emporte son quartier "pour le manger tranquillement", mais Fantasio exige d'assister au repas. Gaston manque de s'esquinter trois dents en mordant sur le métal pris dans la pâte. Fantasio s'écrie :

— Vous êtes le roi...!

Il achève sa phrase entre les dents, emportant un petit ouvre-boîtes qui va rejoindre les autres.

Jeudi, 16 h 00.

Et maintenant, attaque aérienne.

Un petit avion décolle du toit de chez Smith-en-face. Radiotéléguidé par Jules, il fait trois tours au-dessus de l'avenue et se dirige vers notre façade.

**IL NE FAUT PAS
CONFONDRE**
prendre une pile
ET
perdre la face.

A la fenêtre de son bureau, Gaston déploie un vieux manteau pour le recevoir. Mal construit, ou mal guidé, ou déséquilibré par l'ouvre-boîtes fixé à l'intérieur, l'appareil semble difficile à contrôler. Il hésite, vire, zigzague, revient, manque sa cible de trois mètres et, à pleine vitesse, fracasse la vitre du bureau de MM. Ducran et Lapoigne, nos voisins, avec lesquels les rapports sont assez tendus.

Le téléphone sonne immédiatement chez Fantasio, et les explications semblent longues. Apparemment, les Editions Dupuis semblent avoir été mises hors de cause, car nous venons de voir MM. Ducran et Lapoigne, très rouges, traverser l'avenue et pénétrer chez Smith. L'un porte les débris de l'avion, l'autre les restes d'une superbe maquette de pont tournant.

...Les voilà qui reviennent, avec M. Smith, qui tient par l'oreille Jules, son garçon de bureau. Ils se dirigent vers chez nous... Gaston a mystérieusement disparu.

Prunelle.

(1) Désormais, pour voir un mot commençant par D ou F, il faut consulter le volume H-M.



Le blocus

Il faut le reconnaître : Gaston a perdu la guerre des boîtes de conserve. Mélanie Molaire, vidant les corbeilles à papier, aurait dû se rendre compte qu'elle jetait à la poubelle six soupes de poisson et plusieurs corned-beef qui étaient cachés au fond.

Hier, la dernière tentative de ravitaillement par un complice de l'extérieur fut un échec. L'opération était mal préparée, hâtivement exécutée, bref, manquait de conviction.

Sur le trottoir, Jules-dechez-Smith-en-face ouvrit une boîte de sardines et l'accrocha horizontalement à l'extrémité d'une ligne. A la fenêtre du sixième, Gaston se mit à réenrouler fébrilement le fil de nylon sur son moulinet. Trop fébrilement : la boîte commença à valser dangereusement au ras de la façade. A ce moment précis, Félicien, le garçon du bar-tabac des Six Roses, pénétrait dans notre immeuble, porteur d'un plateau. Le détail a son importance, comme nous le verrons tout à l'heure.

La boîte de sardines heurta un rebord de fenêtre, s'éloigna, revint, rebondit deux fois sur la façade, revint encore. Au troisième étage, elle précipita un jet d'huile sur le chemisier de la téléphoniste. Elle entra un court instant par la fenêtre du petit salon du quatrième, le temps de déposer trois sardines dans le dossier que M. Boulier montrait aux deux messieurs des Contributions. Gaston s'affola, voulut sans doute franchir rapidement le niveau du cinquième et donna un grand coup de poignet. Lorsque le bout du fil lui parvint, il n'y avait plus que l'hameçon, qui alla se planter après une courbe gracieuse dans l'étoffe de ses pantalons de toile. Laissons Gaston tenter de s'extraire de l'emberlificotement de nylon et descendons de deux étages.

Dans le bureau directorial, M. De Mesmaeker disait :

— Croyez-moi, Monsieur Dupuis, il vaut mieux voir le Bon Dieu, plutôt que ses saints. Quant à ces contrats...

NE DITES PAS
un docteur envers

MAIS DITES
un docteur en droit

Il fut interrompu par l'entrée de Félicien, le garçon, qui déposa son plateau. M. Dupuis tendit un verre au visiteur, dit :

— Vous prenez votre whisky pur, Monsieur De Mesmaeker ?

A ce moment, l'homme des contrats aperçut dans son verre la sardine, mollement accoudée à un glaçon.

— En tout cas, jamais avec du poisson ! fulmina-t-il.

Et tout rouge, les veines de ses tempes gonflées à bloc, il versa sur les contrats le whisky, la glace et la sardine.

— Vous aussi ? ! ajouta-t-il en jetant à M. Dupuis un regard de reproche courroucé, juste avant de claquer la porte derrière lui.



M. Dupuis était resté planté là, le soda à la main, l'œil fixé sur la sardine.

Alors le téléphone a sonné. La voix au bout du fil était celle de M. Ducran :

— Dites donc ! Ce n'est pas fini, avec vos détritux ? La boîte à sardines qui vient d'atterrir sur notre bureau va jeter de l'huile sur le feu ! Une autre voix résonna dans le cornet, vraisemblablement celle de M. Lapoigne :

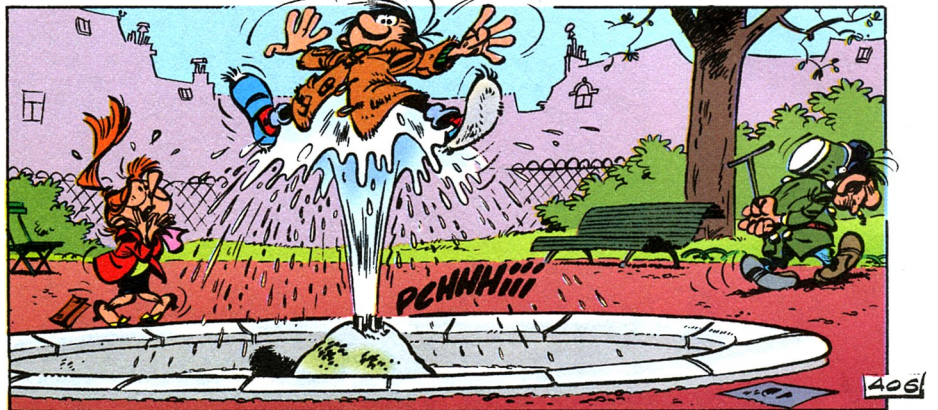
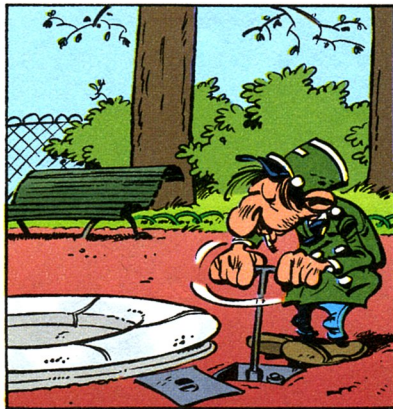
— Je vous préviens que cette histoire va faire tache d'huile !

Clic.

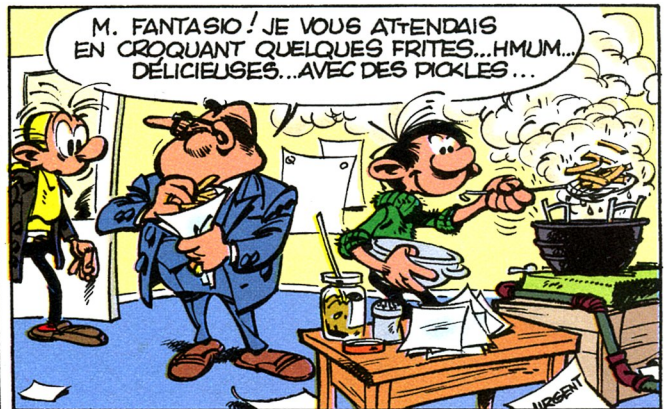
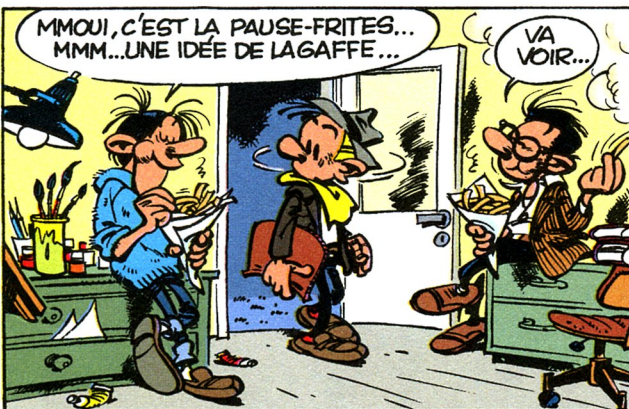
M. Dupuis entreprit une enquête qui le mena droit à la Rédaction. Il n'est plus question à présent de boîtes ni d'ouvre-boîtes. Gaston a promis de s'amender.

La preuve, c'est qu'il n'y a pas cinq minutes, il a demandé à Fantasio :

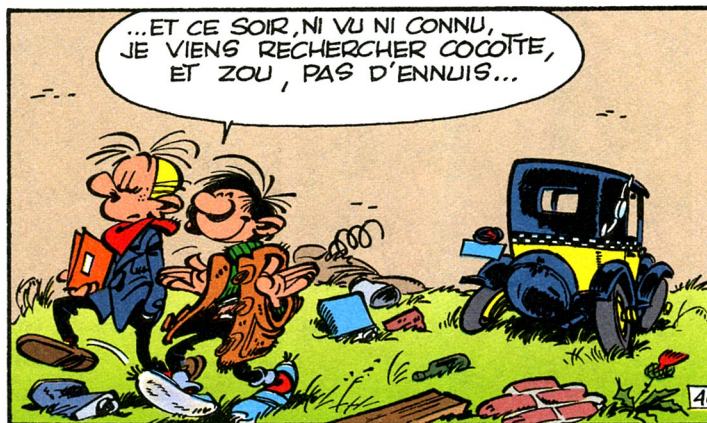
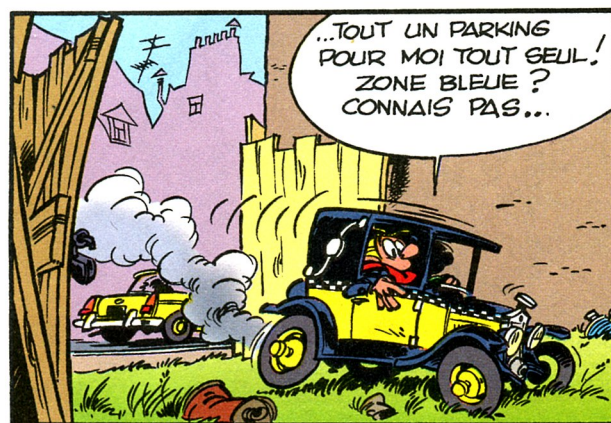
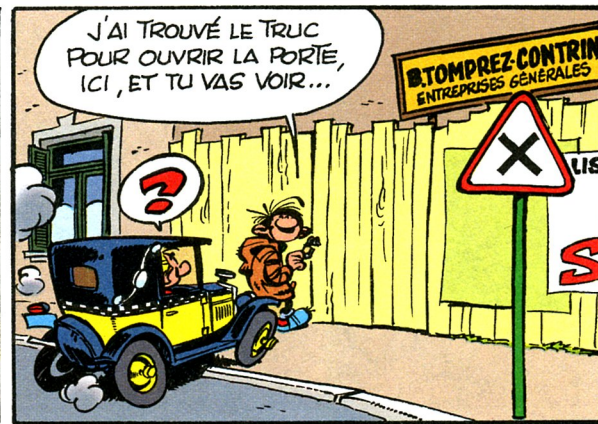
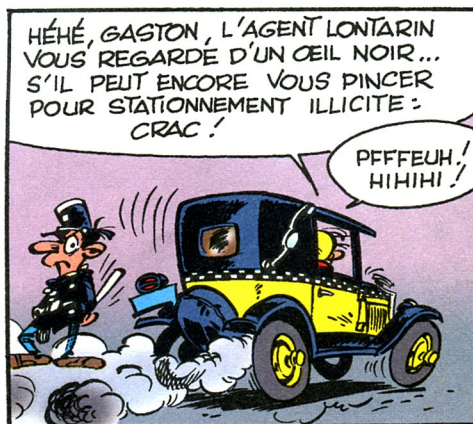
— Dis, t'as pas un casse-noix ? ■



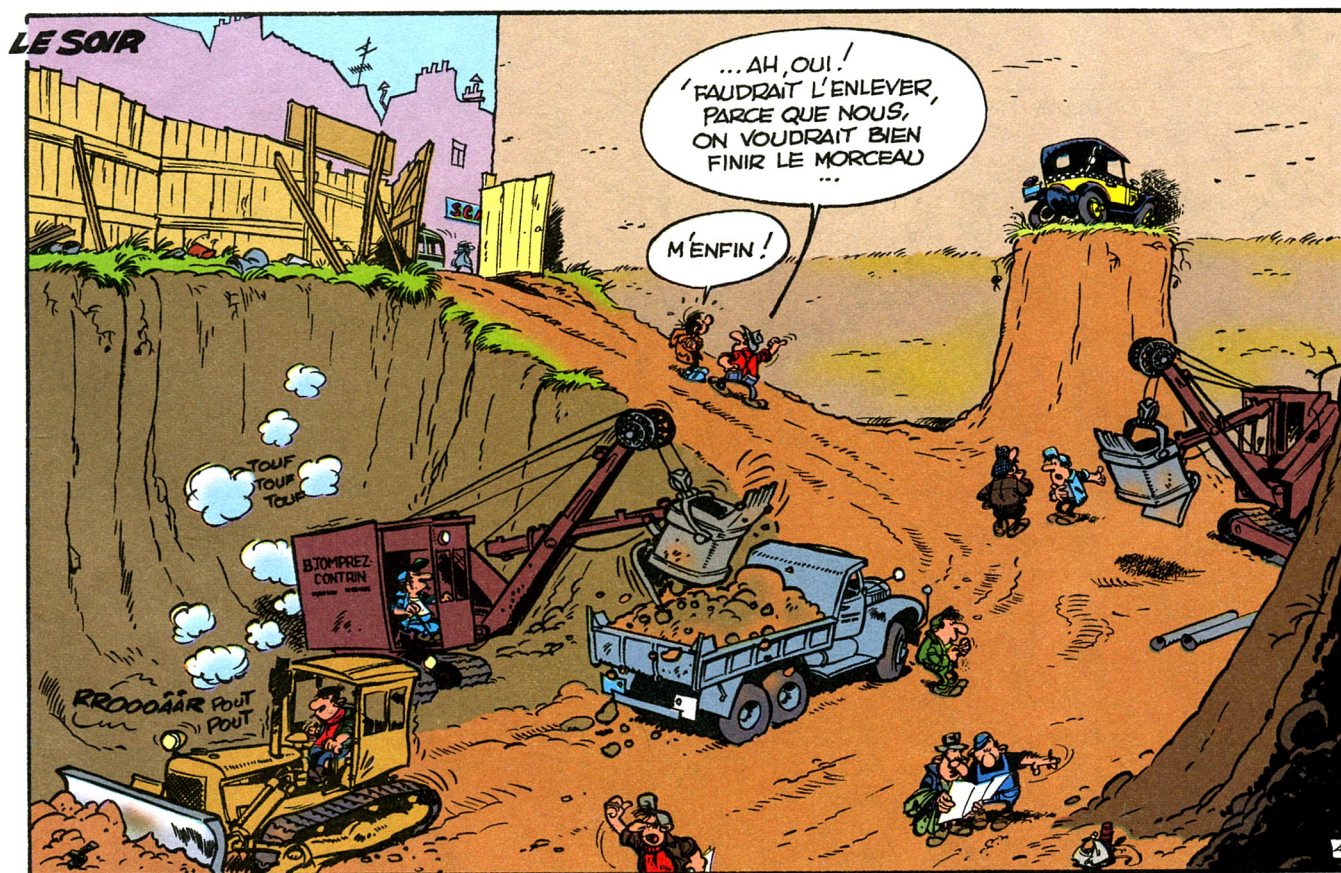
406



410



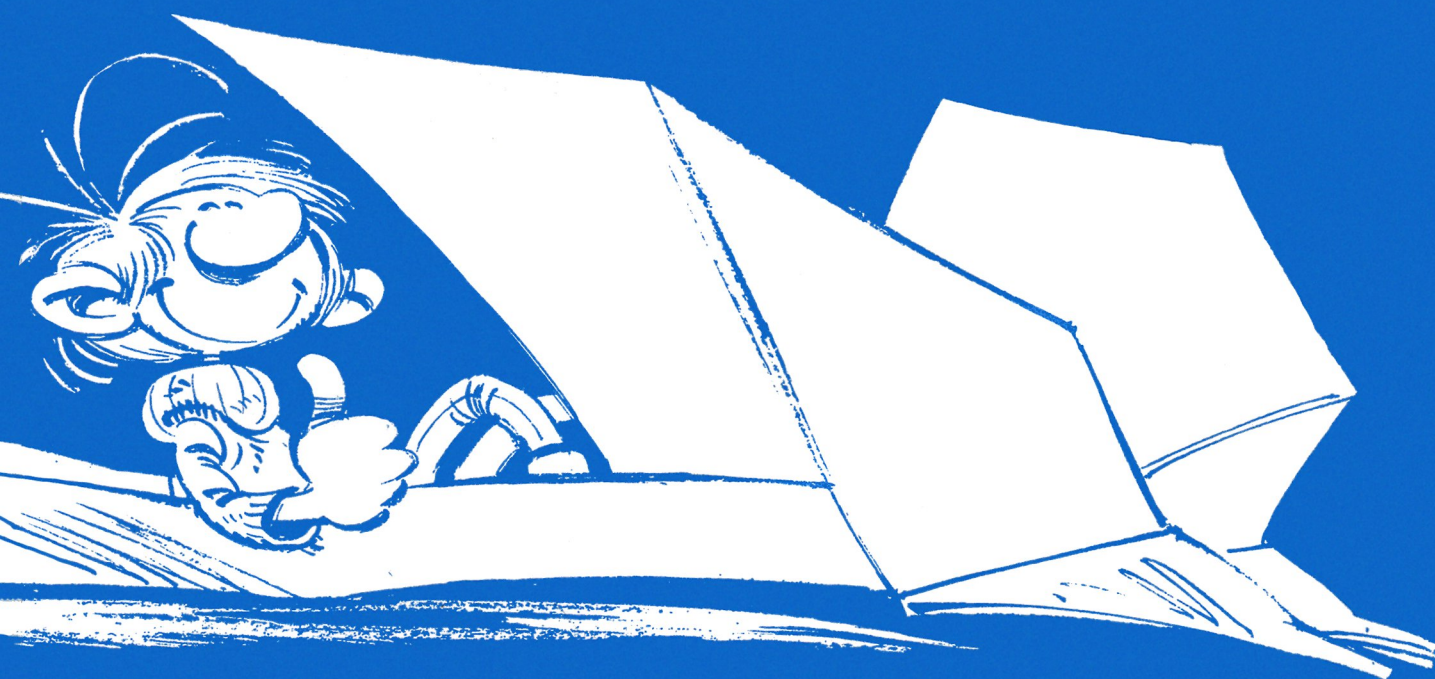
403A



403B









68 1866 0
ISBN 2-8001-2686-8



9 782800 126869